Cent-deuxième année. LIBERTÉ ET PATRIE N° 1 — Mardi 2 janvier 1900

RÉDACTION
Rue Pépinet, 3.
BUREAU D'ABONNEMENTS
Ruelle St-François, 20.
On s'abonne dans tous les bureaux de poste.
Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

Gazette de Lausanne
ET JOURNAL SUISSE

FONDÉE EN 1798

ANNONCES
Agence de publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Porrentruy, Sion, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire et succursales à l'étranger.

PRIX DES ANNONCES

Pour la Suisse...	25 centimes	la ligne ou son espace (corps 7).
Pour l'étranger..	30 centimes	
Réclames	1 franc	

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 2 janvier 1900.

Regards en arrière.

Supposez un dessinateur installé au coin de son feu tandis que la dernière bûche de l'année s'effondrait bleuâtre entre les chenets. Supposez-le cherchant à personnifier le peuple suisse, comme d'autres ont évoqué en « oncle Sam » les Yankees, ou, en John Bull, la nation britannique. La silhouette découlant de la pointe de son crayon aurait été environ la suivante :

Un gaillard carré d'épaules, visage placide et énergique, léger embonpoint, mains robustes de travailleur, solidement assis et non moins solidement vêtu. Semelles puissantes. Sur la table, un verre. Plus loin, probablement, un journal. Très certainement, quelque part, au chapeau ou à la boutonnière, un insigne — ruban, carte, plume, chainette, cordon ou bouton — disant que ce citoyen fait partie d'une ou de plusieurs sociétés, ou tout au moins qu'il assiste à une fête, qu'il y va ou qu'il en revient.

Dans sa concision, cette charge innocente eut marqué à peu près ce que le peuple suisse fut au cours de l'année échue et ce qu'il est depuis nombre d'années.

N'avons-nous pas, pendant ces douze derniers mois, dans la paisible et saine retraite de notre îlot montagneux, continué à travailler assidûment et à nous délasser non moins assidûment — trop peut être ?

* * *

Notre politique extérieure, elle, n'a guère jeté de trouble dans nos esprits.

L'immigration italienne, il est vrai, a préoccupé parfois les pouvoirs fédéraux et ceux de quelques cantons. On a été jusqu'à parler d'une « question italienne ». Théoriquement, cette question n'en est guère une. Sa solution est simple. Organisons une police impartiale et vigilante qui déjoue les menées anarchistes. Mais ouvrons nos chantiers — ceux de l'Etat aussi bien que les autres — à ces grands enfants, pauvres, sobres et braves, qui, leurs hardes roulées dans un mouchoir rouge ou bleu, viennent de Piémont ou de Lombardie nous offrir leurs bras. Mieux que nous et à moins de frais, ils construisent nos routes, nos ponts, nos maisons, nos très somptueux palais pour commis fédéraux. Leurs muscles tenaces parviennent seuls à percer le granit de nos Alpes et à frayer la voie de nos locomotives.

Une autre question internationale, d'un caractère plus général et moins pratique, a attiré pendant un temps l'attention de quelques-uns d'entre nous. Du 18 mai à la mi-juillet, la conférence du désarmement — qui n'a d'ailleurs rien désarmé du tout — a siégé en la proprette et aristocratique cité de La Haye. Le Conseil fédéral s'y est fait représenter par trois délégués. Leurs instructions avaient essentiellement trait à l'amélioration du droit de la guerre. Hors l'arrangement dont ce droit a été l'objet, la Suisse a souscrit à toutes les conventions essentielles passées à la Haye. Fidèle à l'attitude observée à la conférence de Bruxelles de 1874 par son représentant, M. Hammer, elle a, cette fois encore, combattu les restrictions au droit de levée en masse. C'était là le point qui intéressait le plus notre pays. Le colonel Künzli, notre porte-parole, a été écouté avec une réserve polie.

Nos principaux traités de commerce devant échoir en 1903, une enquête a été ouverte, dès l'été dernier, pour poser les bases de nouvelles ententes. Sous la présidence du chef du département du commerce, une conférence de représentants des grands groupements commerciaux, industriels et agricoles, a fixé le programme des investigations préliminaires. Des rapports seront fournis avant le 1er juillet 1900.

* * *

Dans le champ de la politique intérieure, activité intense — bien qu'aucune votation fédérale n'ait eu lieu.

Un acte législatif d'une importance capitale a été adopté par les Chambres. En octobre, ces dernières ont voté à la presque unanimité la loi instituant l'assurance obligatoire contre les accidents et contre les maladies, ainsi que l'assurance militaire. Au Conseil national, douze députés socialistes se sont abstenus. Un seul conseiller, du centre libéral, a osé dire non. Heureusement pour le repos d'esprit de beaucoup de députés acceptants, le mouvement référendaire aboutit sans peine. Le délai expire le 9 janvier. Le peuple aura à se prononcer en mai ou avril prochain. On peut espérer que, d'ici là, il parviendra à voir plus nettement la qualité douteuse de la marchandise d'importation étrangère qu'on lui offre sous l'étiquette peu véridique de « loi humanitaire. » M. Forrer, l'importateur de l'article, évaluait au début le coût des assurances à 400,000 francs. Elles sont devisées aujourd'hui à 28 millions, dont 8 millions à la charge de notre mère commune, la Confédération. La Suisse a trois millions d'habitants. Mais 600,000 privilégiés seraient seuls à bénéficier de cette nouvelle manne. Pour la plupart assurés ailleurs, ils n'en ont au reste nul besoin. Petits agriculteurs, petits patrons, ouvriers à domicile, femmes seules et d'autres dont la situation est plus précaire encore, sont exclus. Sous forme d'impôt douanier, ils n'en paieront pas moins leur part des fameux huit millions et aussi, sous une autre forme, leur part des vingt autres millions. Ce gros denier n'ira d'ailleurs, comme bien on pense, pas intégralement dans la main des assurés malades et victimes d'accidents. Une notable fraction sera engloutie par les frais d'administration. Et, sous la douce pluie d'or, une plante lourde, maussade et peu élégante, la bureaucratie fédérale, poussera encore quelques nouvelles racines dans le bon terroir d'Helvétie.

Avant d'adopter la loi d'assurance, nos députés se sont livrés à quelques petits jeux d'équilibristes. Ces exercices, en général innoffensifs pour la galerie, le sont peut-être moins lorsqu'ils ont lieu sur le terrain du budget. L'équilibre financier auquel ont abouti les débats est d'ailleurs plutôt fictif. L'honorable chef du département des finances avait déclaré qu'on ne pouvait introduire les assurances sans créer de nouvelles ressources. Il proposait le monopole du tabac. Au contraire, les commissions des deux Chambres, cédant au vœu des chefs radicaux, estimèrent que les millions réclamés pour les assurances pouvaient être obtenus au moyen d'économies sur le budget. Là-dessus, retraite mémorable et peu glorieuse du Conseil fédéral.

Parmi les « rognures » imaginées, il faut citer l'ajournement de deux lois déclarées urgentes depuis plusieurs années déjà. Ce sont la loi sur la police des denrées alimentaires et la loi forestière. Leur mise en œuvre coûterait plus d'un million. Autant que leur renvoi permettrait de consacrer aux assurances. Mais, dès cet automne, la Ligue des paysans a déjà réclamé à grands cris la promulgation de la loi sur les denrées alimentaires. En dépit de leur programme, les députés ne résisteront pas longtemps.

Un autre projet d'une importance non moins grande reste également en suspens : la Banque centrale. Tout en cherchant à ne pas heurter ouvertement le vote populaire, catégoriquement hostile à une banque à la mode russe, le Conseil national a voté cet été une loi instituant une banque d'Etat déguisée. Le Conseil des Etats n'a pas encore touché à ce fagot d'épines. Peut-être osera-t-il y porter la main dans la session de mars.

Pendant le premier semestre de l'année écoulée, des adhésions ont été recueillies pour l'initiative tendant à l'élection du Conseil national au scrutin proportionnel et pour celle réclamant l'élection du Conseil fédéral par le peuple. Pour la première, 64,478 signatures valables ont été réunies. Pour la seconde, 56,031. Les deux demandes seront vraisemblablement discutées par l'Assemblée fédérale en mars prochain. On peut prévoir que l'une et l'autre seront repoussées par les représentants du peuple. Quant à ce dernier, son enthousiasme pour l'élection directe du Conseil fédéral ne paraît pas se réchauffer du tout. Le triomphe de l'élection du Conseil national au vote proportionnel est, comme le triomphe de toute idée juste, une question de temps. A l'année 1900 de nous montrer si le peuple suisse a une éducation politique assez complète pour se rallier à cette réforme.

Le rachat des chemins de fer, voté par le peuple en 1898, a été, l'année dernière, préparé par des mesures d'ordre divers. Aux termes des concessions accordées aux compagnies, la Confédération doit payer à ces dernières, en cas de rachat, vingt-cinq fois le produit net des dix dernières années. Cette somme doit être au moins égale au capital de premier établissement de chaque réseau. D'autre part, les compagnies doivent livrer leur réseau et leur matériel dans un état satisfaisant. Statuant en janvier sur un recours de la compagnie du Central et en juillet sur un recours de la compagnie du Nord-Est, le Tribunal fédéral a défini, sans d'ailleurs déterminer de chiffre précis, les notions de « produit net », de « capital de premier établissement » et de « état parfaitement satisfaisant ». On sait que ses arrêts n'ont, sur les points essentiels, pas modifié les arrêtés du Conseil fédéral contre lesquels les compagnies recouraient. Reste à savoir si, étant données les conditions du marché financier, le rachat aura lieu en vertu des concessions. Une tentative d'entente amiable entre la Confédération et la compagnie du Central a échoué. Il n'est pas invraisemblable que les pourparlers soient repris. Quant à l'organisation des chemins de fer fédéraux, elle a fait l'objet de diverses ordonnances. La direction centrale et les directions d'arrondissement seront, dans l'idée du pouvoir fédéral, constituées dès l'été prochain. Elles auront ainsi plus de deux ans devant elles pour préparer la reprise du réseau au 1er janvier 1903. Une loi sur les tarifs des chemins de fer fédéraux a été soumise aux Chambres. Celles-ci viennent de voter la loi sur les chemins de fer secondaires. Quant à la loi sur la durée du travail dans les entreprises de transport, le Conseil des Etats n'en a pas abordé la discussion et on lui prête l'intention de l'ajourner jusqu'à l'entrée en fonctions de la direction des chemins de fer fédéraux. Rappelons enfin que la jonction des chemins de fer suisses et italiens par le tunnel du Simplon a été réglée dans un traité avec l'Italie.

Dans le domaine de la législation fédérale, signalons deux projets qui, n'ayant pas encore réuni le vote des deux conseils, restent sur le chantier. Ce sont le projet complétant la loi sur la taxe d'exemption du service militaire et le projet revisant la loi sur la régie des alcools. D'autres esquisses législatives, telles que la réorganisation de l'administration des télégraphes, la loi sur les installations électriques, celle facilitant l'exercice du droit de vote et celle réglant les relations entre les deux fractions de l'Assemblée fédérale ont été déposées sur les bureaux des Chambres, mais n'ont pas encore été discutées. Le projet de code civil fédéral a été complété par la récente publication d'un chapitre intéressant, le droit des choses.

On se rappelle que le 29 octobre, le renouvellement triennal du Conseil national n'a guère apporté de modification à la composition de ce conseil.

* * *

La liste des hommes que le pays a perdus est longue cette année.

Deux hommes d'Etat auxquels allaient plus qu'à tous les autres notre reconnaissance et notre attachement respectueux nous ont été enlevés, Emile Welti et Numa Droz. Un ancien président de la Confédération, G. Fornerod, est mort dans la retraite et l'oubli. Rappelons encore M. Jean Broye, juge fédéral, et parmi les hommes politiques : MM. Respini, du Tessin, Moïse Vautier, de Genève, Weibel, de Lucerne.

Nous avons fait nôtre aussi le deuil qu'a provoqué la mort du comte de Montholon, ambassadeur de France à Berne.

L'armée a perdu les colonels Ziegler, l'organisateur de son service médical, de Crousaz, un instructeur de grande valeur, et Lecomte, le biographe de Jomini.

Parmi les hommes d'action qui ont travaillé à la prospérité économique du pays, rappelons l'ingénieur Riggenbach, le père des chemins de fer à crémaillière, le financier Guyer-Zeller, Alfred Brandt, mort au début de sa grande entreprise du percement du Simplon.

Dans le monde des lettres et des arts : Victor Cherbuliez, César Malan, le théologien genevois, Jean-Louis Galliard, l'éminent pédagogue, William Serment, du *Journal de Genève*, le sculpteur Max Leu, les peintres Segantini, Baud-Bovy et Auguste de Beaumont.

* * *

Nous ne pouvons que rappeler par un mot les faits qui, en dehors du domaine de la politique, ont marqué notre vie suisse : les récoltes généralement modestes de notre agriculture, les courageux et constants efforts par lesquels nos industriels et nos commerçants soutiennent la lutte contre la concurrence étrangère, la prospérité exceptionnelle de nos hôtels de montagne, l'ouverture de la ligne de chemin de fer électrique Thoune-Berthoud et l'inauguration de celle du Pont au Brassus, les nombreux travaux de captation de forces hydrauliques, l'avancement du tunnel du Simplon, les grèves de Brigue et de Baden, l'incendie d'Agaren, la sinistre série des accidents de montagne, les innombrables congrès mi-sérieux, mi-enjoués de nos associations politiques, militaires, agricoles, commerciales, industrielles, pédagogiques et philanthropiques, artistiques et littéraires, scientifiques et sportives, nos fêtes, nos banquets, nos cortèges, nos drames populaires — Calven, Dornach, le Bois de Finges, Payerne et bien d'autres — où on fêtant nos glorieux aïeux, nous aimons tant nous fêter nous-mêmes.

Tel est en un violent raccourci, notre histoire nationale dans les douze derniers mois.

Puisse 1900 nous apporter un bonheur égal.

A propos du colonel Lecomte.

M. Charles Malo, l'historien militaire bien connu, un des écrivains qui connaissent le mieux notre armée et notre pays, consacre dans le *Journal des Débats* un article important au colonel Lecomte.

Nous en détachons ces lignes :

Plus encore que son camarade et émule si connu, le colonel Rüstow, qui était Allemand de naissance et avait servi dans l'armée prussienne jusqu'au moment où ses opinions politiques le forcèrent à s'expatrier, le colonel Lecomte était le vrai type de l'officier suisse de l'époque de transition, type original, curieux et attachant, qui mérite d'autant mieux qu'on s'y arrête qu'il est presque complètement disparu aujourd'hui et qu'il sera bientôt, non seulement oublié, mais encore incompris.

Cette brave petite Suisse, dont on se plaît à citer l'organisation militaire actuelle comme le modèle des « milices citoyennes » et que des novateurs irréfléchis prétendent donner en exemple à des nations placées à tous égards dans des conditions tout autres, — la Suisse, dis-je, est restée de nos jours, ou à très peu près, ce qu'elle fut de tout temps en Europe : le peuple guerrier par excellence, et au sens le plus complet du mot ; et il faut bien que le goût, l'aptitude et l'esprit militaires, qu'elle possède encore à un degré si remarquable, soient véritablement innés et comme chevillés en elle, pour avoir résisté aux influences combinées de l'industrialisme, de l'utilitarisme, de la diffusion et de l'amour du bien-être, — et d'une longue suite d'années de paix. En fait, le rôle militaire de la Confédération helvétique, en tant que nation, a pris fin du jour où l'étranger n'a plus cherché à porter atteinte à son indépendance, vaillamment conquise sur l'Autriche et ses vassaux, puis victorieusement défendue contre les entreprises du Téméraire. Les luttes intestines qui l'ont souvent déchirée, depuis, n'ont ajouté à son histoire aucune page vraiment glorieuse, ni aucun nom qui pût être mis sur la même ligne que les noms de Morgarten, de Sempach et de Næfels, de Grandson, de Morat et de Nancy.

Mais, du moins, les Suisses n'avaient-ils pas cessé de mettre leur vaillance au service de leurs voisins, et, pendant plusieurs siècles, on rencontre partout où l'on se bat — parfois même dans les deux camps opposés ! — ces *professionnels de la guerre*, qu'on a essayé, aussi sottement qu'injustement, de flétrir du nom de « mercenaires », comme si, jusqu'à une époque très voisine de la nôtre, tous les soldats ne vendaient pas leur vie pour de l'argent, et comme si l'allocation d'une solde quelconque était exclusive non seulement de l'amour du métier et du courage, mais encore de la fidélité et de l'abnégation ! Ce n'est qu'après la Révolution que, les guerres devenant plus essentiellement nationales, on fut forcé de recruter presque uniquement la *chair à canon* parmi les « nationaux », et, lorsque la chute de Napoléon eut définitivement clos l'ère des grandes luttes, qui avaient encore fourni aux Suisses plus d'une occasion de se signaler, ils ne trouvèrent plus à s'employer activement que dans quelques rares pays (la France jusqu'à 1830, le royaume des Deux-Siciles, les États pontificaux...) et plus rarement encore, y furent mis à même de batailler pour de bon.

C'est alors que commença pour ces militaires suisses, et plus spécialement pour leurs dignes officiers, une période de vide et d'ennui, d'autant plus pesante et énervante que, en vertu d'un long atavisme, bouillonnait toujours dans leurs veines ce sang chaud et généreux dont on ne les vit jamais avares. Non moins taillés pour la lutte que leurs aïeux, non moins avides que ceux-ci de belles prouesses et de gloire et restés heureusement à l'abri de cette dégénérescence physique et morale qui faisaient de si effrayants progrès autour d'eux, ils se voyaient réduits à dépenser leur zèle et leur activité dans les paisibles exercices de la place d'armes, et cela sans presque aucun espoir d'être jamais appelés à utiliser les vertus et les talents militaires qu'ils persistaient, malgré tout, à acquérir et à développer.

Dans ces derniers temps, il est vrai, les circonstances se sont de nouveau modifiées et l'on a pu, l'on peut plus que jamais entrevoir le moment où la Suisse, menacée directement ou indirectement, serait dans le cas de faire appel au dévouement et à la valeur de ses enfants pour repousser l'invasion étrangère, et, en somme, l'armée fédérale ne se trouve pas logée à présent à une enseigne sensiblement différente de ses grandes sœurs, à qui la prolongation du régime de la « paix armée » ne confère sur elle qu'une supériorité purement organique, et avec lesquelles elle est obligée de rivaliser de travail et d'efforts. Ainsi se trouvent rouvertes pour les officiers suisses, comme pour ceux de tous les pays, des perspectives de guerre qui les stimulent et les soutiennent dans leurs labeurs.

Nous recommandons les dernières lignes de cet article aux signataires des motions Favon, Manzoni, etc., que l'Assemblée fédérale discutera aux premières feuilles.

LETTRE DE PARIS

M. Lavedan à l'Académie-Française.

Paris, 29 décembre.

Réception bien « parisienne » s'il en fut, que celle de M. Lavedan. L'auteur du *Prince d'Aurec* est un Parisien pur sang, moins peut-être pourtant que son prédécesseur Meilhac, dont l'horizon ne dépassa jamais la ligne des grands boulevards. Seul, M. Costa de Beauregard est de sa province, ce qui n'est pas un crime, mais ce qui est parfois un gros embarras, quand on se croit obligé à faire le badin. Son discours de bienvenue s'en est fortement ressenti, et il a dansé un pas d'opérette avec des allures de Savoyard.

M. Costa de Beauregard, directeur de l'Académie française ! Combien y a-t-il, je ne dis pas de Français, mais d'académiciens, qui connaissent les œuvres de M. Costa de Beauregard ? Il a été élu pour son nom, qui est sonore, pour ses manières, qui sont exquises, et pour son salon qui était, paraît-il, littéraire. Ce sont des titres, assurément, mais pourquoi M. de Beauregard ne s'en est-il pas contenté ? Quelle mouche le pique de vouloir faire lui-même de la littérature ? Faire de la littérature, quand on n'est pas doué pour cela ! C'est-à-dire écarter résolument la simplicité de l'expression, parce qu'on la prend pour de la platitude, courir après l'esprit, attraper généralement la sottise, se torturer le cerveau pour découvrir une épithète qu'on croit originale, et qui n'est qu'inintelligible, et aboutir, au prix de tant d'efforts, au galimatias triple. M. de Beauregard veut-il dire, par exemple, que M. Lavedan prêche souvent une morale d'apparence déconcertante ? « Je sais bien, écrira-t-il, que vous rompez à vos ouailles un pain de singulière fantaisie. » Entend-il reprocher à son auteur de dépenser son esprit sur des sujets scabreux ? Il trouvera cette formule mirifique : « Il vous plaît de l'envoyer se promener en feux follets sur les pires marécages. » Ailleurs il aiguisera le trait suivant : « A ces gentillesses se mêlaient des fantaisies moins édifiantes où la vie parisienne ne cherchait même pas à s'excuser de ce qu'elle était et où poupées et pantins parlaient en volapuk. » Je ne sais pas si ce n'est pas M. de Beauregard lui-même qui parle en volapuk, mais sûrement le directeur de l'Académie française ne parle pas en français.

M. Lavedan, lui, parle en français ; ce n'est pas à vrai dire le français que je préfère ; ce n'est pas la langue simple et pure de Mérimée, ou la langue souple et harmonieuse de Renan, ou la langue irréprochable, la langue classique de Maupassant. Il y a dans son discours trop de mots, trop d'épithètes, et une rhétorique qui détonne avec la manière âpre, brève, incisive et amère de l'auteur du *Vieux marcheur*. Mais il y a en même temps une sève, une verve, une richesse extraordinaires, un vocabulaire d'une variété et d'une étendue incroyables, des mots qui font image, et des traits qui vont au but, sans qu'on aperçoive, comme chez M. de Beauregard, l'effort de l'archer.

Le morceau débute par un portrait physique de Meilhac qui est tout à fait achevé et qu'il faudrait pouvoir citer en entier. Vous verriez passer le grand vaudevilliste, avec « sa forte taille, le poids de sa lente démarche, la discrétion courte et parfois ecclésiastique de son geste, la prudence de ses propos, la bonne grâce un peu gauche de sa politesse, tout ce qu'il y avait à la fois et par opposition, de méfiant, de tranquille et de secrètement narquois sur ce masque engourdi dans je ne sais quelle puissance somnolente ». Vous pourriez l'apercevoir, « la tête à la portière de sa voiture, massif et doux, placide et réfléchi,

---

FEUILLETON DE LA *GAZETTE DE LAUSANNE*

LES JUSTES

PAR 13

CHAMPOL

— Pour que vous connaissiez bien ma tante, reprit-il, un fait peut vous suffire : ma seule présence ici.

— Le fait n'a rien de frappant... Vous êtes ici en qualité de neveu et, à ce qu'il appert, d'héritier...

— Ajoutez de compétiteur, d'adversaire et de spoliateur, le cas échéant. C'est moi qui profiterais de la ruine de ma tante si on parvenait à la ruiner, et on y travaille depuis des années. Mon père, dont je suis le fils unique, emploie toutes les subtilités de la procédure, toutes les intrigues de la courtisanerie pour faire annuler le testament par lequel mon oncle, le général Saliakoff, a légué à sa veuve ce fameux héritage de vingt millions.

Moi, je reste bien tranquille entre César et Pompée. De quelque côté que la victoire se déclare, j'en profite. Ou l'héritage me revient tout droit par mon père, ou je le raccroche encore par ma tante si, selon toutes probabilités, elle gagne la partie ; et il n'est personne qui n'admire mon adresse et ma chance à ce double jeu. J'en suis frappé moi-même. Ma tante seule persiste à ne pas douter de mon désintéressement et à trouver que ma présence auprès d'elle, en de pareilles circonstances, constitue la plus grande preuve d'affection qu'un homme puisse donner : le sacrifice d'une partie de son honneur.

S'arrêtant brusquement, le prince secoua ses larges épaules d'un mouvement symbolique, comme s'il rechargeait le poids du silence un instant déposé. Puis il tourna sur ses talons, s'en alla de son pas raide, repassa indifférent parmi les indifférents qui, tous, pouvaient le méconnaître, dont aucun ne pouvait le comprendre, et, ayant sans doute besoins de compensations, il alla rejoindre la princesse Marie, qui s'asseyait à une table de whist.

« Elle a eu raison d'avoir confiance en lui », se dit Hubert.

Les théories qu'il avait combattues le travaillaient. Son esprit était un esprit chercheur, assez sceptique pour ne rien admettre et, par conséquent, pour ne rien repousser d'une façon absolue ; son cœur se trouvait ouvert à la bienveillance comme à tous les sentiments tendres.

« N'aurait elle pas raison d'avoir confiance dans les autres aussi ? » se demanda-t-il, passant la revue.

Après tout, le bas-bleu pouvait être un talent incompris ? Spanden, un simple gentilhomme ruiné ; Livia, une honnête moricaude ; Bourre, un pendu modeste et dévoué. Quant à Crossbach, toujours dans son temple, c'était assurément l'homme le plus innocent qui eût existé depuis Eliacin. Rien ne prouvait que ces satellites, un peu étranges, à la vérité, fussent autre chose que de pauvres diables reconnaissants, auxquels la princesse faisait bien d'attribuer le superflu de sa fortune, de son temps et de son cœur.

Les Justes eux-mêmes donnent volontiers leur superflu et ne s'interdisent pas de le donner de bonne grâce.

Pratiquement, Hubert sut accorder ses propres intentions avec les conseils reçus. Sans plus attendre, il s'exécutait et, en reconduisant Mme de Soyssel, il lui exprima son désir de voir Yvonne garder sa petite mère et de jouir lui-même des douceurs de l'intimité fraternelle.

A un caractère facile, Hubert de Faverolles joignait une parfaite éducation ; il disait volontiers des choses aimables et les disait bien. En l'écoutant, Yvonne, dans l'obscurité du chemin, recommença à s'essuyer les yeux et, à sa façon, Mme de Soyssel sembla s'émouvoir aussi en répondant :

— Je m'étais faite depuis longtemps à la perspective de vivre seule. Le repos, c'était déjà beaucoup pour moi et j'ai peut-être tort de me laisser entraîner à accepter davantage...

Elle s'arrêta ; mais cette allusion aux particularités de son sort était déjà une dérogation singulière à sa réserve habituelle, moins farouche mais peut-être plus impénétrable encore que celle du prince Saliakoff. On eût dit que cette journée de soleil, de fleurs et de mouvement avait porté d'une façon différente sur les nerfs de chacun, que cette première poussée de sève printanière en animant les jeunes ardeurs ravivait aussi les vieilles blessures, et ce souffle impétueux du vent d'antan achevait de surexciter l'organisme.

Quand on fut rentré et qu'Hubert fut reparti, Yvonne sauta au cou de Mme de Soyssel :

— Qu'il est bon ! Que nous sommes heureuses de rester ensemble !

Avec sa joie et la joie de Charlotte, il y avait encore la joie que cette joie vînt d'Hubert, et la petite fiancée ne savait presque plus où loger tout ce bonheur. Il s'échappait de ses yeux en rayons, de sa bouche en baisers, de ses bras en folles étreintes. Dans cet élan qui la portait vers Charlotte, se retrouvait, outre l'émotion du moment et la tendresse fraternelle, cette câlinerie d'habitude de l'enfant pour sa nourrice, du petit chien pour son maître, de tout être faible pour l'être fort chargé de veiller sur lui ; et ce fut une déception de ne pas recevoir en retour les caresses accoutumées.

— Mais dis-moi donc quelque chose, Charlotte ! Laisse-moi au moins voir ta figure contente après cette bonne journée !...

Cette bonne journée laissait à Mme de Soyssel un peu de fatigue. Son teint avait un éclat inusité ; la meurtrissure de sa joue brûlait comme une plaque de fièvre.

Elle ouvrit les lèvres pour répondre, puis, brusquement éclata en sanglots.

IV

LE PRINCE VALÉRIEN

La matinée de mai est brumeuse et triste. Le ciel s'abaisse ; par intermittence, de gros nuages lourds pleurent de petites averses tièdes. Un vrai temps d'enterrement.

A la sortie du cimetière, autour des du Valbonnet des goupes noirs se forment, d'où s'échappent des murmures plaintifs.

Seule, la petite Mme du Valbonnet a gardé son parler sec ordinaire.

— Oui. Nous sommes bien frappés ! bien subitement ! Et puis, si vous saviez comme ma pauvre tante a souffert ! La fin a été pour elle une délivrance.

Sur ce, Mme de Roquescize fait un bel effet de prédication en déclarant que la fin est pour tous une délivrance, et la comtesse de Wartembrode, trouvant la maxime orthodoxe, l'appuie de son autorité.

Plus agréablement, Mme Guidal s'enquiert de l'état des survivants.

— Moi, affirme Mme du Valbonnet, vous le savez, j'ai de l'énergie !

Elle se redresse, plus pimpante que d'habitude dans son deuil étoffé, riche, un vrai deuil d'héritière. Les ornements de crêpe se raidissent en l'air, les plis flottants du voile trop grand ont des frémissements de conquête. Puis, elle s'affecte pour tout de bon en soupirant...

— C'est Fernand qui est à bas ! Il a eu de terribles journées !...

Voilà, pour elle, le pire de l'affaire : l'épreuve infligée à la sensibilité du beau Fernand. Lui-même avoue, le bras relevé en aile de pigeon pour serrer la main aux hommes :

— Je sais bien... Il fallait s'attendre à la voir partir !... Dans son intérêt, on ne devrait même pas lui souhaiter de vivre, la pauvre femme ! Tout ce que vous vous voudrez... mais on n'en a pas moins de la peine, je vous assure... beaucoup de peine...

On pourrait dire mieux ; on ne peut guère dire plus. Mlle de Montferrand appartient évidemment à la catégorie des morts qui ne font pas de vide, qui font de la place, et le chagrin de la perdre ne contre-balance pas l'agrément de recueillir sa fortune.

Ses héritiers se sont montrés consciencieux et patients. Ils lui ont prodigué les soins les plus assidus, les secours les plus éclairés. Ils lui accordent à présent tous les honneurs funèbres et quelques regrets par-dessus le marché. C'est faire largement les choses.

Pour les étrangers, la circonstance ne comporte que cette émotion irraisonnée, personnelle, presque physique, provoquée par la disparition de tout être humain, et si souvent ressentie qu'elle s'use vite.

Le jeune ménage Faverolles, retour de voyage de noces, apporte ses condoléances, très correct, jouant pour la première fois au ménage sérieux.

A présent, c'est le tour de la princesse.

Celle-ci, selon sa vieille habitude, ne prend pas les choses comme tout le monde. Elle parle d'une voix altérée et, relevant son voile pour embrasser Mme du Valbonnet, découvre un visage sillonné de pleurs.

Chez une autre, cette manifestation exagérée ne paraîtrait pas sincère. Mais, avec la princesse, on ne doit douter de rien, et on lui passe cette excentricité comme le reste, impuissant qu'on est à la corriger.

Seul, Hubert ne désespère pas encore et trouve un instant pour lui faire de la morale à l'écart.

— Enfin, madame, on doit tout raisonner, même ses larmes ! Cette pauvre Mlle de Montferrand avait quatre-vingts ans ; elle était infirme, folle, la créature la plus malheureuse et la plus inutile qui fût au monde. Doit-on, en conscience, pleurer sur une morte qui n'est un malheur pour personne, et qui est pour elle un bienfait ?

— Aussi, n'est-ce pas sur sa mort que je pleure, mon cher Hubert ! c'est sur sa vie.

Dans son encadrement de dentelles noires, la figure pâlie de la princesse prit une douceur nouvelle, son regard devint plus profond, et s'animant :

— Ce sont tous les bonheurs qui lui ont manqué, toutes les douleurs qui l'ont accablée et sa solitude, et sa folie, et sa vieillesse, et jusqu'à son inutilité ! Ces larmes que je lui donne, ce sont celles que personne ne lui doit !

Hubert reconnut la vieille théorie de sublime injustice. Mais il ne s'opposa pas, cette fois, à son application.

Ce qu'on dispute aux vivants, on le concède aux morts, moitié par respect, moitié par indifférence. Ils sont si inoffensifs, si discrets, et l'on a si peu de temps pour s'occuper d'eux !

. . . . . .

(A suivre.)

tel qu'un Bouddha baigné d'indulgence, promenant sur les hommes et les choses de l'heure, au sage petit trot du cheval académique, son éternel coup d'œil inquiet, furtif et captivé ». Voilà le ton, l'allure générale du discours, avec ses qualités et ses défauts. L'abus des épithètes est indéniable; il y a en dix-neuf dans les deux phrases que je viens de citer; mais l'adjectif, toujours inattendu, est aussi toujours significatif, toujours coloré, toujours savoureux, et, en somme, toujours juste. Chaque mot est un coup de pinceau : peu à peu l'image se dégage et s'impose irrésistiblement à l'esprit. Encore une fois, ce n'est pas la grande tradition de la langue classique, mais s'il fallait chercher des ancêtres au nouvel académicien, ne vous semble-t-il pas que le nom de Saint Simon viendrait naturellement sur les lèvres ?

Je ne poursuis pas l'analyse du discours de M. Lavedan ; je vous dis : lisez-le, et ne manquez pas surtout le morceau de la fin, d'une fantaisie étonnante, attendrie, et saugrenue, le couplet sur la modiste. Meilhac, s'échappant pour une heure aux délices des Champs-Elysées, est revenu dans son appartement de la place de la Madeleine : une modiste y est installée et les petites amies de l'écrivain, les « parisiennes » qu'il a tant aimées, sont là qui bavardent en essayant des chapeaux. Il les conseille, il les écoute, il boit leurs sourires, rit de leurs malices, les reconnait et les appelle par leurs noms, puis il retourne joyeux à la « sombre demeure » et raconte ce qu'il a vu à « ses amis Labiche et Marivaux ». Molière, en les voyant si gais, s'approche....

Ce brillant discours a passé sans encombre, mais on n'était pas sans inquiétude. Il faut vous dire que M. Lavedan est un peu en froid avec l'Académie ; depuis son élection, il a fait jouer le *Vieux Marcheur*, qui est la plus inconvenante de ses pièces, et probablement de toutes les pièces contemporaines.

Il a aggravé sa faute en mettant sur l'affiche son titre d'académicien. Certains immortels se sont montrés peu flattés d'être compromis dans la société où se plaît le héros de la comédie, le sénateur Labosse ; et c'est ce grief qui expliquerait certains passages particulièrement agressifs du discours de M. Costa de Beauregard. On dit que ce discours était, à l'origine, plus agressif encore, et que le nouvel académicien a dû demander la suppression de certains passages. Comment M. Lavedan, qui est un homme d'esprit, a-t-il pu s'émouvoir des sarcasmes obscurs de son interlocuteur? N'a-t-il donc pas compris qu'il en serait vengé... rien qu'en les entendant ?

F.

Etrennes politiques.

Berne, 1er janvier.

R. — En recevant ce matin le corps diplomatique, M. Hauser, le nouveau président de la Confédération, a pu faire un parallèle suggestif entre sa première présidence, qui remonte à 1892, et celle de cette année.

En 1892, il recevait le jour de l'an les félicitations de diplomates qui professaient très sincèrement que notre pays jouissait de la plus enviable des prospérités. On nous enviait notre exemption d'embarras et de préoccupations, l'élasticité du budget fédéral, l'excellente condition de nos finances, le système fédératif qui permettait au pouvoir central de concentrer une action efficace sur un petit nombre de points, etc. Aujourd'hui, au contraire, notre situation inspire plus d'inquiétude que d'admiration. Elle est dominée par l'échéance du rachat des chemins de fer ; et, comme si une aussi grosse affaire ne constituait pas pour le crédit national une épreuve suffisante, voici que les Chambres compliquent à plaisir les difficultés en votant une loi d'assurance qui déséquilibre et bouleverse le budget. Par l'institution d'une banque d'Etat, ces mêmes Chambres avaient préalablement affaibli le crédit national dont elles devaient faire un usage aussi abusif, mais cette faute a été heureusement réparée par la consultation populaire. Il y a lieu d'espérer que le vote injustifiable de la loi d'assurance sera réparé de la même façon.

L'année nouvelle trouve des listes de referendum dans son berceau. Dans les circonstances actuelles, ce sont bien pour nous les plus désirables étrennes. C'est au moins l'avis des citoyens de toutes conditions qui s'informaient anxieusement, ces jours derniers, de la marche du pétitionnement et offraient leur concours au comité d'initiative qui a organisé la consultation populaire. Ce comité a accepté toutes les collaborations, même celle des agents d'assurance dont un journal radical signalait avec aigreur l'active participation au mouvement référendaire.

Il est assez plaisant qu'on se plaigne de l'opposition faite à la loi d'assurance par ceux dont elle menace le plus directement les intérêts. Comme la proie fascinée par le boa, les victimes d'une loi fédérale devraient attendre leur exécution dans la peur et l'immobilité! Nous n'en sommes pas encore là. Voici, par exemple, les fabricants de soie qui parlent haut et clair à leurs ouvriers, les avertissant des conséquences funestes que la loi d'assurance pourrait avoir pour l'industrie dont ils vivent. J'imagine qu'un tel avis aura plus de poids pour l'ouvrier que les déclarations rassurantes de députés irresponsables. Il est à remarquer, en effet, que nos fabricants de soie n'ont pas attendu la loi d'assurance pour ouvrir des fabriques en pays étranger ; et, lorsqu'ils affirment que l'industrie suisse de la soie, déjà gênée par le protectionnisme des pays concurrents, ne doit pas être assujettie à des charges sociales de nature à réduire sa capacité de concurrence, ce langage s'impose d'autant plus à l'attention qu'il est tenu par les industriels ayant déjà un pied de l'autre côté de la frontière.

Les fabricants ne sont pas seuls à s'alarmer. Des milliers d'ouvriers ont signé la demande de referendum. La Chaux-de-Fonds, par exemple, a fourni 1873 signatures, et cela n'est pas fini. Il est vrai que cette localité est particulièrement frappée par la taxe des colis postaux, ce singulier cadeau de Nouvel-An que les Chambres fédérales ont fait au peuple suisse.

Quant aux paysans, les apôtres de l'assurance officielle, les ont trouvés tout simplement intraitables. Spontanément, des communes rurales bernoises ou zurichoises ont réclamé les listes de referendum qu'on n'osait pas leur présenter, et les ont couvertes de centaines de signatures. Dans le canton de Lucerne, il en va de même depuis que les populations ont réussi à s'émanciper de la tutelle officielle.

Le paysan est exaspéré à la seule idée qu'on songe à lui demander de l'argent à un moment où le renchérissement du loyer des capitaux lui rend la vie si dure. La Ligue zurichoise des paysans invite M. Laur à lui faire des conférences sur la loi d'assurance, d'où l'on peut induire qu'elle ne partage pas le sentiment de ses représentants officiels, qui ont acclamé cette loi à l'assemblée du Musée du 11 décembre.

En prévision d'un éclatant échec de la loi d'assurance, les chefs de la majorité radicale de l'Assemblée fédérale ont formé le projet, affirme-t-on, de la soumettre à la votation populaire en même temps que la double initiative. Ils comptent que cette dernière sera entraînée dans le tourbillon destructeur. La spéculation est ingénieuse et a des chances de réussite, à moins que le peuple ne s'avise que la représentation proportionnelle aura probablement pour effet de prévenir ou tout au moins de dénoncer à temps les pires erreurs législatives.

A la Haute Cour.

Paris, 1er janvier.

La Haute Cour a siégé sans désemparer, hier dimanche et aujourd'hui premier de l'an, avec l'espoir d'en finir pour le 4 janvier.

L'audience de samedi, dont vous n'avez pas encore rendu compte, a débuté par la double plaidoierie de M. de Ramel, pour lui-même et de son avocat Me Devin. On a ensuite entendu Me Chopin d'Arnonville en faveur du baron de Vaux.

Comme on allait passer au boucher Barillier, M. Déroulède, qui avait refusé d'assister aux audiences précédentes et avait solennellement annoncé qu'il renonçait à parler et même à se faire défendre, a subitement changé d'avis et demandé à s'expliquer. Le président Fallières l'y a autorisé. Les nationalistes n'en continueront pas moins à prétendre que la Haute Cour a violé tous les droits de la défense.

Le président de la Ligue des patriotes a infligé à ses juges,— qu'il s'est, par exception, abstenu d'insulter, — un nouvel exposé de sa doctrine politique.

Le nationalisme, a-t-il dit, c'est non seulement l'opposé de l'internationalisme, mais c'est encore l'opposé du parlementarisme.

Il a, en outre, développé son système républicain plébiscitaire qui consiste, on le sait, en l'élection directe du Président de la République par le peuple, et qui comprend en outre ceci :

1° Rétablissement de la souveraineté nationale ;

2° Egalité de tous les citoyens devant le suffrage universel :

3° Nomination, par le suffrage universel, de tous les représentants du peuple, sénateurs, députés, Président et Vice-Président de la République ;

4° Le Président de la République, élu pour cinq ans et toujours rééligible, est le chef du pouvoir exécutif ;

5° Le Vice-Président, élu et rééligible par le même scrutin, devient de droit, une fois élu, le président du Conseil d'Etat ;

6. Le Conseil d'Etat est chargé de la rédaction des lois ;

7. L'initiative des lois est partagée entre le Président de la République et la Chambre des Députés ;

8. Le Sénat a un droit de veto suspensif pour deux sessions ;

9. L'initiative en matière financière est exclusivement réservée au pouvoir exécutif ;

10. Le chef du pouvoir exécutif choisit et désigne ses ministres. Ils sont uniquement responsables devant lui.

11. Il y a incompabilité entre toutes les fonctions publiques, y compris les fonctions de ministre et tous les mandats de représentants du peuple ;

12. Tous les pouvoirs politiques se trouvant ainsi centralisés et partagés entre le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif, il y aura lieu d'organiser une nouvelle centralisation administrative de la France.

L'audience s'est terminée par la plaidoirie de Me Chenu pour M. Barillier, un « républicain, un sincère radical, socialiste même, coupable seulement d'être un membre en vue de la Ligue des Patriotes ».

Dimanche, Me Evain a plaidé pour l'antisémite Dubut, puis M. Jules Guérin a pris la parole pour lui-même et l'a gardée de longues heures, exprimant ses infortunes financières, dénonçant les malifices des juifs et concluant qu'il était, contre cette race, en état de légitime défense, ce qui lui donnait le droit d'agir pour renverser par la force le gouvernement de la république juive, de résister aux sommations des commissaires de police, de s'enfermer dans le fort Chabrol et de tirer sur les gardiens de la paix. Patients, les sénateurs ont subi ces longues divagations. M. Guérin en a repris le cours aujourd'hui. Puis Me Ménard a commencé à replaider pour lui. On espère qu'il en finira demain 2 janvier et que la Haute Cour pourra entrer en délibérations.

Le passé de M. Jules Guérin.

La *Neue Freie Presse*, de Vienne, donne quelques détail curieux sur le passé de M. Jules Guérin :

M. Jules Guérin, dit-elle, le « héros du fort Chabrol », n'est autre que le chevalier d'industrie qui, il y a quelques années, avait pris pour champ d'opérations la Galicie. Il s'y était donné comme exploiteur de mines de naphte, et, en 1887, la « Société Jules Guérin » achetait pour 300,000 francs au comte Adam Skrzynski une certaine étendue de terrains pétrolifères. Mais le comte Skrzynski ne put jamais obtenir ces 300,000 francs. Il reçut comme arrhes, et ce fut tout, 50,000 francs. Cependant, M. Jules Guérin s'installait dans une demeure qu'il meubla à crédit, et si luxueuse qu'on la surnomma « le palais Guérin ».

Guérin se rendit ensuite à Cracovie, où il se fit livrer par M. Epstein, négociant, pour une valeur importante d'argenterie et d'objets d'ornementation. Sur les terrains qu'il avait acquis, des puits devaient être forés, disait-il, suivant la méthode canadienne ; mais on ne s'en occupa pas sérieusement, et ils ne furent commencés qu'en apparence. Cependant, les créanciers de Jules Guérin commençaient à s'impatienter et, devant leurs menaces, Guérin prit la fuite.

Cette fuite causa, parmi ses créanciers, une véritable panique. Ils se retournèreut vers la Société Jules Guérin, de Paris, et réclamèrent énergiquement leur dû. Mais la société déclara qu'elle ne pouvait rien faire, ses livres de comptabilité venant d'être détruits par un incendie !

La *Neue Freie Presse* ajoute que c'est en voyant sur des illustrés la photographie du « héros du fort Chabrol » que ses créanciers de Galicie reconnurent leur débiteur de 1887, M. Jules Guérin.

Finances espagnoles.

La rentrée des Cortès est fixée à aujourd'hui même. D'importants travaux attendent les représentants du pays. En première ligne, la réglementation des finances du royaume, abstraction faite du nouveau budget, puisque celui qui était en vigueur l'an dernier reste le même pour ce semestre.

Il reste, néanmoins, beaucoup de besogne, car, des dix-sept lois sur les finances, présentées en juin dernier par M. Villaverde, cinq seulement ont été votées. Il reste à débattre les projets de loi concernant l'impôt sur le revenu, sua l'alcool, sur les mines, l'impôt de consommation, l'impôt du timbre ; les droits de succession, de mutation, le fret, etc., etc.

En ce qui concerne les dépenses prévues par le budget, il reste à examiner le chapitre des travaux publics et une partie des chapitres de la justice, de la guerre et de l'intérieur. Le ministre des finances espère que si les recettes ordinaires continuent à augmenter dans les mêmes proportions qu'au dernier semestre, il arrivera sans peine à équilibrer son budget.

En cas de besoin pressant, on aurait recours à la Banque d'Espagne, avec laquelle le gouvernement vient de signer un nouveau traité. La Banque s'est, en effet, engagée à ouvrir au gouvernement, pour une période de cinq ans, à partir du 1er janvier 1900, un crédit annuel de 25 millions de pesetas, au taux de trois pour cent. Elle effectuera, en outre, tous les payements que le Trésor aura à faire à l'étranger.

Enfin, dans le cas où les bons du Trésor, à l'échéance du 30 juin, n'auraient pas été couverts à cette époque, ils pourront, grâce à une entente avec la Banque, être renouvelés pour une nouvelle période de six mois. Cette convention reviendra cher au gouvernement espagnol, tout en mettant celui-ci de plus en plus sous la dépendance de la Banque.

Dans le but de relever la moralité politique, le gouvernement a présenté un projet de loi tendant à déclarer toute charge de fonctionnaire incompatible avec le mandat de député ou de sénateur.

Des exceptions ne pourront être admises qu'en faveur des ministres, des officiers généraux des armées de terre et de mer, des sous-secrétaires d'Etat aux ministères, des gouverneurs et directeurs de banques ou sociétés nommés par le gouvernement, des professeurs de l'université centrale, du gouverneur, des alcades et des conseillers muicipaux de Madrid.

Tout autre fonctionnaire civil, magistrat, juge, professeur d'université ou ingénieur de l'Etat, nommé à la Chambre, sera par le fait même mis en disponibilité, tandis que les officiers des armées de terre et de mer seront mis d'office à la retraite. Toutefois, après l'expiration de leur mandat, ils pourront rentrer dans la carrière qu'ils avaient dû abandonner.

Voilà un commencement de réforme dont l'Espagne n'aura qu'à se féliciter... s'il ne reste pas à l'état de commencement.

Une lettre de Mahmoud Pacha

Le journal le *Mechveret* publie la lettre suivante qu'adresse à Ahmed Riza le beau-frère du sultan, Mahmoud Pacha :

Paris, Grand Hôtel, 25 décembre 1899.
A Monsieur Ahmed Riza Bey,

Il est inutile de vous exprimer la profonde reconnaissance dont est pénétré envers vous chaque Ottoman, pour les très sérieux services que vous ne cessez de rendre à la cause sacrée de notre patrie.

Vous avez d'autant plus de mérite que vous avez sacrifié votre personne dans le but de préparer une vie nouvelle au peuple ottoman agonisant. Il n'est pas donné à tout le monde de rester, comme vous, ferme et courageux au milieu des innombrables difficultés qui vous entourent.

Pour faire ressortir encore davantage la vérité, j'ajouterai que la Turquie n'a peut-être pas vu surgir de son sein, depuis un siècle, un homme pareil à vous. S'il y avait à Constantinople, et surtout auprès du Sultan, des personnes éprises de justice et de vérité comme vous, je n'ai aucun doute que tant de maux et de calamités n'auraient jamais assailli l'empire.

Mais, hélas ! le peuple presque tout entier, réduit à l'état de cadavre, est devenu la proie de corbeaux voraces. Il a des yeux qui ne sont pas faits pour voir, des oreilles qui ne peuvent entendre et une langue condamnée au mutisme.

Voilà pourquoi une grande nation comme la nôtre est écrasée aujourd'hui sous les griffes despotiques d'un homme aussi ignorant et tyrannique qu'Abd-ul-Hamid.

Certains gouvernements, qui prétendent servir la cause de l'humanité, n'apportent aucun concours à cet infortuné peuple ; ils aident, au contraire, à l'écraser davantage. Il n'est pas douteux que, si ces gouvernements avaient voulu sérieusement agir dans l'intérêt de la cause humanitaire, nous n'en serions pas réduits à cet état de choses, Les peuples voisins viennent contempler du rivage ces millions d'êtres humains qui se noient dans les flots, et semblent prendre à ce spectacle le plaisir qu'ils éprouveraient à voir une pièce de théâtre.

D'où alors espérer le secours?

Tout en ayant le cœur attristé, nous devons nous dire que nous pourrons nous tirer nous-mêmes du désastre au milieu duquel nous nous débattons. Donc, ne désespérons pas ; travaillons la main dans la main, et la terre de salut ne tardera pas à apparaître à nos yeux.

DAMAD MAHMOUD PACHA.

Lettre de Russie.

Crise financière. La famine au sud.

Kief, le 24 nov./6 déc.

Les journaux publiaient l'autre jour une circulaire du ministre des finances indiquant les mesures prises pour « alléger le marché financier », en d'autres termes pour soulager le pays dans la très grande crise financière qu'il traverse en ce moment.

On a publié, à l'étranger, des nouvelles assez extraordinaires touchant le ministre des finances. Il est toujours difficile de savoir où est la vérité ; toutefois on a beaucoup parlé ici, en province, de la difficulté qu'avait le ministre à garder son poste. Il semblerait qu'il n'en est rien, et que la faveur impériale a été rendue au tout-puissant ministre, si tant est qu'elle lui ait jamais été retirée.

Quoi qu'il en soit, la crise existe depuis quelques semaines, et ne semble pas encore à son état aigu. Pour le moment c'est le monde de l'argent, la Bourse, les banquiers, qui sont attaqués. Les propriétaires terriens vont sans doute subir des assauts à leur tour, puis viendront l'industrie et le commerce.

Les mesures prises pour parer à de plus grands maux se ramènent toutes à une extension de crédit aux banques privées. On annonce même la formation d'un syndicat chargé d'acheter certaines valeurs que menace une trop forte baisse. Ce syndicat, formé de cinq membres sous la présidence du directeur de la Banque d'Etat, possède un capital de 5 1/2 millions de roubles.

Il va sans dire que les attaques des journaux opposés au ministère (ils ne sont pas nombreux naturellement) portent sur l'étalon d'or introduit il y a deux ans. Le journal le plus hardi, *Le Travail Russe*, a été supprimé. Il est vrai qu'il attaquait un peu tous les ministères.

* * *

La famine semble ne pas vouloir quitter la Russie. L'année terrible que nous venons de traverser, a vu les choses les plus étonnantes, comme, par exemple, l'ordre donné à une dame de fermer la cuisine populaire qu'elle avait installée. Cela vaut la peine d'être raconté.

La dite dame avait donc organisé une cuisine populaire. L'autorité, en la personne du chef provincial (*Zemskii natchalnik*), lui contesta le droit d'agir ainsi. On ferma l'établissement en grande pompe, avec déploiement de forces. Heureusement, l'affaire n'en resta pas là ; on dut correspondre avec le gouverneur de Kazan, et l'autorisation, précédemment donnée, fut rendue. Mais que de temps perdu ! Il est à espérer qu'on n'aura plus à relater de semblables incidents.

Grâce à Dieu, en d'autres endroits, les secours avaient été plus larges. Ainsi le prince Chakhovskoï avait pu réunir jusqu'à 62 mille roubles et ouvrir plus de trois cents cuisines populaires, puis organiser des travaux qui nourrissaient leur homme.

Voyons ce qu'on pourra faire maintenant.

Les nouvelles venues soit du centre, soit du sud, sont mauvaises. Là où le blé est bien venu, il a été gâté par les pluies ; la mauvaise récolte est donc à craindre. Dans les gouvernements du sud, Bessarabie, Kherson et Tauride, on sait déjà qu'on aura besoin de secours.

Le plus triste, c'est que certains journaux contestent l'utilité des secours, traitant les paysans de paresseux et d'imprévoyants, allant même jusqu'à accuser l'instruction d'être la cause de l'incurie et de l'ivrognerie, laquelle ne paraît pas avoir diminué avec l'introduction du monopole de l'eau-de-vie.

Dans le gouvernement de Bessarabie, il n'y a ni blé ni herbe ; il n'y a presque plus de vaches ni de porcs ; on vend les chevaux 2 et 3 roubles ! ! Le typhus a déjà fait son apparition.

Les rapports envoyés par les chefs de province sont navrants. Ils crient littéralement au secours, au nom de l'humanité. On ensevelit parfois jusqu'à quatre personnes par jour dans les villages. On ne rencontre que visages pâles, hâves, affaiblis. Ailleurs on se plaint du manque de médecins et d'infirmiers, tandis que les hôpitaux sont pleins de malades.

Allons-nous revoir les tristes spectacles de l'année passée ? Pendant longtemps la presse s'est tue. On commence maintenant seulement à parler de ce malheur. A.

France.

Le second tour de scrutin dans la première circonscription de Tournon (Ardèche) pour donner un successeur à M. Sauzet, député méliniste soumis à réélection, a eu lieu dimanche 31 décembre. Les voix mélinistes se sont en majorité portées sur M. de Gaillard-Bancel, candidat de la droite cléricale, qui a été élu par 9360 voix contre 8512 obtenues par M. Seignobos, républicain, violemment combattu comme protestant et dreyfusard.

Allemagne.

Sur l'ordre du commandant en chef des troupes coloniales, le prince Prosper d'Arenberg a été mis en état d'arrestation à son arrivée à Berlin. Il s'agit de le soumettre à un nouvel interrogatoire. On en conclut que le jugement prononcé sur lui en Afrique n'est pas définitif.

D'autre part, le prince a été interviewé par un reporter du *Berliner Morgenpost*. Interrogé pourquoi il avait tué un homme innocent et sans défense qui lui demandait la vie à genoux, le prince a répondu calmement : « J'étais exaspéré, et j'ai fait ce qu'un homme d'honneur et un officier est tenu de faire. Vous ne pouvez juger des affaires coloniales, vous autres en Europe ! Vous appelez cruauté et arbitraire ce qui n'est que promptitude et ténacité. Notre première tâche est d'introduire dans nos colonies l'esprit prussien et militaire ».

(Le prince, après avoir tiré une dernière balle à sa malheureuse victime, la voyant remuer encore, avait introduit une baguette dans le crâne ouvert et y avait mêlé les cervelles).

— La *Gazette de Cologne* publie un important article sur la politique étrangère de l'Allemagne, article qui conclut en faveur de l'augmentation de la flotte de l'empire.

Le journal rhénan commence par déterminer la position internationale de l'Allemagne :

Aujourd'hui, la Russie est en bons termes avec l'Allemagne, et la France ne songe plus à prendre de revanche, Fachoda et l'Egypte ayant complètement éclipsé l'Alsace-Lorraine dans son esprit. L'Allemagne est donc libre d'adopter aujourd'hui l'attitude qu'elle veut, et la France et la Russie ne seraient peut-être pas fâchées de lui voir prendre sur ses épaules le fardeau de l'opposition anglophobe.

L'Allemagne aurait tort de céder à de pareilles suggestions.

Néanmoins, le journal rhénan approuve la campagne antianglaise qui se mène en ce moment, parce que cette campagne doit avoir pour résultat la réorganisation de la flotte allemande :

A maintes reprises, conclut la *Gazette de Cologne*, l'Allemagne s'est trouvée considérablement gênée dans sa politique par ce fait que, malgré ses alliances continentales, elle ne pouvait disposer d'une flotte puissante. Il est temps de remédier à un état de choses aussi funeste. Si l'Allemagne veut devenir une puissance industrielle vraiment forte, il faut qu'elle ait une flotte puissante.

Autriche-Hongrie.

Un décret impérial fixe les quotes pour six mois, l'autrichienne à 65,6, la hongroise à 34,4 peur cent.

Saint-Siège.

Au Saint-Office, on déclare complètement fausse la nouvelle relative à une encyclique du pape qui autoriserait le clergé de l'Amérique du Sud à renoncer au célibat.

Royaume-Uni.

Sir James Paget, l'un des plus éminents chirurgiens d'Angleterre, est mort hier à Londres, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Il était chirurgien du prince de Galles depuis 1863 et de la reine depuis 1877.

Membre correspondant de l'Institut de France, président du collège des chirurgiens et vice-chancelier de l'Université de Londres, il avait été créé baronnet en 1871.

Il laisse diverses publications spéciales, entre autres ses « Conférences sur la pathologie chirurgicale. »

Russie.

Le colonel Szysojew, ainsi que les domestiques qui l'accompagnaient, ont été assassinés et dépouillés de tout ce qu'ils avaient sur eux près de la station de Schesterchowka, dans le gouvernement de Charkow.

La femme et la fille de M. Sebryakoff, conseiller d'Etat, ont été assassinées dans leur propriété de Tasyn. Après avoir accompli leur crime, les assassins ont mis le feu à la maison. On n'a plus trouvé que les ossements calcinés des deux victimes.

— Le district de l'Amour est relié désormais par une voie ferrée avec la Russie d'Europe. La dernière section, d'une longueur de 361 verstes, a été terminée le 28 décembre.

Finlande.

Le gouverneur général de Finlande a, dit-on, obtenu du tsar que, par la nouvelle loi sur la presse, le droit de destituer le rédacteur en chef d'un journal et de suspendre la publication du journal lui-même lui soit réservé. Le tsar a également approuvé la proposition du gouverneur général d'après laquelle tout orateur qui désire faire un discours ou une conférence en public devra demander, à cet effet, une permission particulière. Le Sénat finlandais a été chargé d'élaborer un projet de loi dans ce sens. Le régime de réaction policière à la russe s'affirme chaque jour avec un moindre sans-gêne dans le malheureux grand-duché.

Turquie.

L'ambassadeur de Russie a protesté énergiquement au Palais et à la Porte contre la conduite du consul ottoman de Kars qui, malgré les ordres télégraphiques du premier secrétaire du sultan et du ministre des affaires étrangères, refuse de viser les passeports de sujets russes qui veulent retourner chez eux et dans les villes frontières de l'Asie mineure, déclarant que le récent iradé du sultan ne lui enjoint pas de viser les passeports.

Serbie.

Le roi Alexandre s'est rendu à Vienne. Il a été reçu par l'empereur et a fait une visite d'une heure au comte Goluchowski. On fonde sur cette visite l'espoir d'une prochaine amnistie qui atteindrait tous les condamnés du procès de Belgrade. On pense aussi que cet acte de clémence serait le signal du rétablissement des bons rapports entre la Serbie et le tsar.

Sur mer.

L'*Armand Behic*, avec le courrier d'Australie, a échoué à son arrivée à Marseille. Le débarquement a pu être opéré.

— Le vapeur *Pierre le-Grand*, parti d'Odessa le 13 décembre, avec 45 personnes à bord et une cargaison de moutons et de blé, devait arriver à Marseille le 22 décembre. Ce retard cause de sérieuses inquiétudes ; on craint qu'il ne se soit perdu.

Un procès dramatique.

Paris, 1er janvier.

Samedi soir se sont terminés devant la cour d'assises de la Seine les débats sur l'affaire dite du pillage de l'église Saint-Joseph. Vous avez dit quelles charges avaient été relevées par le parquet contre les onze jeunes gens traduits devant le jury, et quelles dénégations énergiques ils avaient opposées à l'accusation.

Les avocats avaient plaidé l'acquittement, et l'avocat général, tout en réclamant un verdict de culpabilité contre tous les accusés, avait été amené à reconnaître que ceux-ci, à raison de leur jeune âge, avaient certainement agi à l'instigation de meneurs qui, eux, avaient réussi à se soustraire à toutes poursuites. Il avait donc demandé que la question subsidiaire de provocation fût posée au jury, afin que la cour, conformément aux termes de l'article 414 du code pénal, pût, au lieu des travaux forcés, appliquer la peine de la réclusion qui, en cas de circonstances atténuantes, se modifierait elle-même en la peine simple de l'emprisonnement.

Le jury s'était retiré dans la salle de ses délibérations. Il en ressortait au bout de deux heures. Son verdict était négatif pour quatre des accusés : Sadilleck, Leroy, Gaston Martin et Morin ; affirmatif pour six autres : Goubert, Moine, Fontana, Louis Martin, Mordo et Wertheimer, avec circonstances atténuantes, mais affirmatif sans circonstances atténuantes pour Benhaïm, un jeune Algérien admis à l'Ecole centrale au dernier concours.

Et quand le greffier eut donné lecture aux accusés de ce verdict, le président leur demanda ce qu'ils avaient à dire sur l'application de la peine. Cinq d'entre eux se bornèrent à crier : « Je suis innocent ! »

Wertheimer, un élève architecte, demande que la cour lui accorde le bénéfice de la loi Bérenger.

— Pour mes parents ! supplie-t-il.

Quant à Benhaïm, il se dresse :

— J'ai dit que j'étais innocent, déclare t-il. Une fois de plus, je proteste de mon innocence et je jure (montrant le Christ) sur ce juif crucifié que je dis la vérité. Quant à ces infâmes policiers...

Mais le président l'arrête, lui faisant remarquer qu'il ne doit parler que sur l'application de la peine.

— La peine ! réplique Benhaïm. Ah ! c'est simple ! Appliquez le maximum puisqu'on m'a déclaré coupable. Mais je suis innocent, je le jure devant Dieu. Je sais trop ce que c'est que la liberté de conscience, je comprends trop la liberté de pensée pour entrer dans un temple et le profaner !

La Cour se retire pour délibérer et c'est pendant son absence que les incidents dramatiques, auxquels nous avons fait allusion plus haut, vont se produire. Brusquement, l'accusé Fontana s'empare du sabre-baïonnette d'un garde républicain et tente de s'en frapper à la poitrine. Mais on le désarme. Il est pris alors d'une violente crise nerveuse et on est obligé de l'emporter hors de la salle d'audience.

Benhaïm, lui, est en proie à la plus vive surexcitation. Il est tourné vers le fond de la salle où sont assis les agents qui ont comparu comme témoins.

— Lâches, lâches que vous êtes ! leur crie-t-il. Crapules ! Menteurs ! Et dire, continue-t-il, après un silence, que j'ai fait mes études, que j'ai travaillé pendant treize ans pour en arriver là !

Alors, le désespoir s'empare de lui. Comme Fontana, tout à l'heure, il se précipite sur un garde et veut lui arracher sa baïonnette. Mais il échoue dans sa tentative, et c'est un combat qu'il engage contre le soldat. Il est tellement furieux que cinq gardes sont obligés d'intervenir pour le maintenir et l'obliger à quitter, lui aussi, la salle d'audience.

Enfin, la Cour rentre en séance et condamne: Louis Martin à deux ans de prison ; Goubert et Fontana à un an ; Moine, Mordo et Wertheimer à quinze mois de la même peine, et Benhaïm à cinq ans de réclusion.

Sous le coup d'une émotion profonde, le jury a aussitôt signé un recours en grâce en faveur de tous les condamnés.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Réceptions officielles. — Les réceptions du premier de l'an ont eu lieu à Berne, lundi, de la manière accoutumée.

Dès dix heures, les représentants des gouvernements étrangers ont successivement présenté leurs félicitations au président de la Confédération. A onze heures, les membres du gouvernement bernois et les autorités de la ville de Berne sont venus à leur tour au Palais, dans trois voitures à deux chevaux, avec leurs huissiers. Cette réception a terminé la cérémonie et à 11 h. 1/2, le président de la Confédération, M. Hauser, est monté en voiture pour aller rendre ces visites.

Militaire. — Le colonel de cavalerie Ulrich Wille, actuellement à disposition, suivant l'article 58 de l'organisation militaire, est nommé commandant de la VIe division, en remplacement de M. U. Meister, démissionnaire.

M. le colonel d'infanterie Hermann Heller a été nommé commandant des forts du Gothard, en remplacement de M. le colonel de Segesser, démissionnaire. M. le colonel Heller, conseiller national et syndic de Lucerne, a commandé précédemment la VIIIe brigade d'infanterie. Il était « à disposition », ayant donné sa démission l'hiver dernier, à l'occasion du grand remaniement qui eut lieu à cette époque dans les commandements.

— Le tribunal militaire de la IIIe division a condamné le nommé Kurz qui, capitaine d'administration, avait commis des détournements pour une somme de 6746 fr., à cinq ans de prison, à cinq ans de privation de ses droits civiques, à la dégradation militaire et aux frais.

Enseignement professionnel. — Il sera donné, à l'Ecole des Arts et Métiers, à Fribourg, du 17 avril au 11 août 1900, un deuxième cours d'instruction destiné à former des maîtres de dessin technique pour les cours professionnels.

Le programme comprend l'étude des formes ornementales, les éléments des projections, la technologie générale, la technologie spéciale (matériaux de construction, métaux, bois, le dessin technique pour construction du bâtiment, pour menuiserie et pour mécanique).

Si le nombre des candidats est suffisant, il sera ouvert un nouveau cours avec le programme du premier (été 1899) et comprenant : éléments des projections, dessin à main levée, dessin d'ornement, étude des formes ornementales et méthodologie du dessin, dessin professionnel pour les arts industriels, histoire de l'art et étude des styles et des couleurs, modelage, perspective linéaire.

La Confédération accordera à chaque participant une subvention égale à celle qu'il recevra de son canton.

On peut obtenir le programme de ces deux cours d'instruction auprès de la direction de l'Ecole des Arts et Métiers, à Fribourg.

Pompiers. — L'association suisse des pompiers comptait fin 1899, 1088 sections et 119,985 membres.

Presse. — Le *Carillon de Saint Gervais*, le journal satirique, le gamin qui se faisait fête, chaque samedi, de donner du fouet dans les jambes de toutes les réputations surfaites et de crever tous les ballons de vanité dont l'espèce humaine offre de si remarquables exemples jusque dans nos petites démocraties, l'ami *Carillon* « entre en sommeil ». Au lieu de paraître régulièrement, il n'aura plus que d'intermittents réveils. Du moins seront-ils salués avec joie par tous les amis de la vérité sans fard.

Choléra et peste. — Le Conseil fédéral a approuvé une ordonnance relative aux mesures protectrices à prendre contre le choléra et la peste par les entreprises de transport des voyageurs, bagages et marchandises.

Les conventions de La Haye.

Jeudi dernier, M. Roth, ministre de Suisse à Berlin, a signé à la Haye, au nom du Conseil fédéral, les arrangements élaborés par la conférence du désarmement.

Le Conseil fédéral a souscrit à toutes les conventions, sauf celle touchant la guerre de terre.

Cette dernière stipule ceci : La population d'un pays *non occupé* qui, à l'approche de l'ennemi, prend spontanément les armes sans avoir le temps de s'organiser est considérée comme partie belligérante, pour autant qu'elle observe les règles et usages de la guerre. Une levée en masse spontanée n'est ainsi protégée par le droit de la guerre que si l'ennemi n'occupe pas encore le territoire. Dans le cas contraire les patriotes qui ont pris les armes peuvent être traités comme francs tireurs. L'ennemi a faculté de les fusiller.

Les conventions signées par le Conseil fédéral seront soumises en mars à la ratification de l'Assemblée fédérale.

Cette dernière approuvera sans doute le refus du pouvoir exécutif de souscrire à une limitation du droit de levée en masse.

La Suisse pourra d'ailleurs en tout temps, si cela devait lui paraître utile plus tard, adhérer à l'acte qu'elle n'a pas voulu signer actuellement.

Les Etats qui n'ont pas participé à la conférence peuvent souscrire ultérieurement l'une ou l'autre des conventions intervenues.

Une seule exception a été prévue. Pour la convention relative aux arbitrages internationaux, l'adhésion ultérieure de gouvernements non représentés cet été à la Haye sera seulement admise à certaines conditions qu'auront à fixer les Etats signataires. Cette restriction a été introduite surtout à la demande de la Grande-Bretagne et de l'Italie. On suppose que la première voulait entraver une adhésion éventuelle du Transvaal. La seconde entendait évidemment déjouer une entrée du Saint-Siège dans le concert international.

NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — A Turbenthal, M. von Tobel, tenancier de l'hôtel du Cygne et conseiller communal, a été trouvé lundi matin mort dans sa chambre à coucher, ainsi que sa femme et un enfant. On croit qu'il y a eu empoisonnement par les gaz d'oxyde de carbone.

— Dimanche a eu lieu un match de football pour le championnat suisse entre le club des Grasshoppers, 2e équipe et le Foot-ballclub, 2e équipe. L'équipe des Grasshoppers l'a emporté par 5 goals contre 3.

SCHWYTZ. — La Compagnie du chemin de fer Arth-Righi a organisé pour dimanche, lundi et pour aujourd'hui des trains spéciaux pour le Righi-Kulm.

GRISONS. — On annonce le décès à l'âge de quatre-vingt-trois ans, de M. Pierre Conradin Romedi, ancien député au Conseil des Etats.

Le défunt a rempli de nombreux emplois publics, dans sa commune, le district et le canton.

Il a représenté le canton des Grisons au Conseil des Etats de 1882 à 1899. Il s'était retiré l'année dernière du Conseil des Etats et avait été remplacé par M. Peterelli.

M. Romedi jouissait d'une très grande popularité.

VALAIS. — Un grave accident est arrivé à à St-Maurice.

Des ouvriers travaillaient au canal des forces motrices de Lausanne, près de l'excavation dite des « Iles ». Un d'entre eux, père de famille âgé de cinquante-huit ans, habitant St-Maurice, tomba à l'eau. L'excavateur, en marche à ce moment, lui laboura profondément le bras droit et lui brisa deux côtes.

Le malheureux, ramené chez lui, reçut les premiers soins du docteur Roux, de Lausanne, de passage à St-Maurice, et des docteurs de Werra et de Cocatrix. Ce dernier procéda, le soir même, à l'amputation du bras. L'opération a réussi et l'état du blessé est aussi satisfaisant que possible.

— On mande à *La Suisse* qu'un autre ouvrier a été blessé par un éclat de mine sur les chantiers du grand canal, à St-Maurice.

GENÈVE. — On annonce la mort de M. Edmond Vaucher, directeur de l'Ecole d'horticulture de Châtelaine.

— Officiers et citoyens se sont réunis samedi soir sur la promenade de la Treille, pour assister à la pose annuelle, sur la vieille tour, d'une couronne commémorative de la Restauration.

NEUCHATEL. — Le chef-lieu vient de perdre un de ses citoyens les plus dévoués et les plus généreux, M. Frédéric de Pury. M. de Pury était membre de la direction de l'Hôpital Pourtalès, de la société des protestants disséminés, du comité de l'Ecole normale de Peseux, du comité de patronage des enfants malheureux, du fonds des incurables, etc., etc.

Dans toutes ces tâches, dit la *Suisse libérale*, il fit apprécier son dévouement et un caractère d'une urbanité parfaite. Les qualités de l'intelligence étaient jointes chez lui à celles du cœur. Membre du comité du Musée de peinture, il y exerça une utile et judicieuse influence.

Né en 1821, le défunt avait fait à Heidelberg et à Berlin ses études de droit et occupa, sous l'ancien régime, les fonctions de maire de la Sagne.

— Le conseil d'administration de la nouvelle société du Jura-Neuchâtelois, est composé comme suit : Représentants de l'Etat, MM. Frédéric Soguel, Edouard Droz, Henri Wittwer, Georges de Montmollin ; — représentants de la commune de Neuchâtel : MM. Edouard Hartmann, Alfred-Louis Jacot ; — représentants de la Chaux-de-Fonds : MM. Paul Mosimann, Hans Mathys ; — représentants du Locle : MM. Albert Piguet, Dr Richard ; — représentant de Cernier : M. Henri Calame. — Vérificateurs des comptes : MM. Arnold Robert et Jules Calame-Colin, la Chaux-de-Fonds.

L'exploitation par la nouvelle compagnie a commencé hier.

CANTON DE VAUD

Accident aux Rochers de Naye.

On nous mande de Clarens :

Un accident est arrivé dimanche aux Rochers de Naye.

Dans la matinée, deux touristes, arrivés au bas du sentier des Recourbes, gravirent la pente en se dirigeant du côté du Merdasson et du tunnel du chemin de fer. Ce sentier est souvent pratiqué en hiver.

L'un des deux ascensionnistes, un jeune ingénieur du Jura-Simplon, d'origine zurichoise, perdit pied et roula en entraînant avec lui une avalanche de neige.

Son compagnon alla chercher du secours à Caux.

Les recherches se poursuivirent jusqu'à une heure tardive dimanche soir. Mais ce n'est que hier matin que le cadavre de la malheureuse victime a été retrouvé, à plus de trois cents mètres au-dessous du point où la première chute avait eu lieu.

Bière-Apples-Morges.

Morges, 1er janvier.

Malgré tous les efforts et bien que la somme exigée comme garantie par la compagnie du Jura-Simplon ait été réunie, (toutes les communes ont fini par voter les subventions qui leur étaient demandées), l'exploitation a été suspendue dimanche soir. Aucun train n'a circulé aujourd'hui entre Bière et Morges, pas plus qu'entre Apples et L'Isle. Tout le matériel roulant a été remonté à Bière et à L'Isle. Les contrôleurs sont descendus ce matin à pied à Morges, où il ne reste du B.-A.-M. que les rails.

Morges, le 2 janvier.

Un comble ! La direction des postes avise le public que, vu la suspension de l'exploitation du B.-A.-M., les colis postaux pour Vufflens, Bussy, Denens, Yens, Villars sous Yens, Apples, Clarmont, Reverolles, Ballens, ne seront plus expédiés jusqu'à nouvel ordre.

Ces localités seront donc, de par le bon plaisir de l'administration fédérale, privées de leurs lettres, de leurs journaux...

La direction des postes du IIe arrondissement à laquelle confirmation de cette stupéfiante nouvelle a été demandée, a répondu : « Nous ne pouvons donner aucun renseignement : nous attendons des ordres de Berne ! »

CULLY. — La Société de Belles Lettres donnera samedi 13 janvier, avec le concours de l'orchestre de Lavaux, une soirée théâtrale au profit de la société de sauvetage, dont le canot a été détruit par l'orage du 13 mai dernier.

Programme : Le *Parasite*, de Ed. Pailleron, les *Deux Timides*, de Labiche, et un monologue.

ECHALLENS. (*Corr.*). — Le conseil communal a voté, avec les chiffres suivants, le budget pour 1900 : dépenses 42,493 francs, recettes 40,263 fr., déficit 2230 fr. Ce déficit provient du service financier des eaux qui seront exploitées pour la première fois à partir du printemps prochain.

Le bureau du conseil est formé de MM. A. Nicod, président du tribunal, président ; Victor Veyre, vice-président ; Auguste Favre et Ernest Droly, scrutateurs.

VUFFLENS LE-CHATEAU. (*Corr.*). — M. Léon Perey a été nommé syndic en remplacement de M. Duruz, décédé.

PALÉZIEUX (*Corr.*). — On a retrouvé lundi matin sur la voie de la Broye, à mi-chemin entre Palézieux-village et Palézieux-gare, le cadavre coupé en deux de L., employé du bureau de la gare de Palézieux.

On suppose que, rentrant chez lui, le 31, en suivant la voie ferrée, il s'est endormi sur les rails et qu'il a été atteint par le premier train Palézieux-Lyss.

AVENCHES. (*Corr.*). — Un commencement d'incendie s'est déclaré samedi matin, à 3 1/2 heures, dans la scierie appartenant à M. Ed. Fornerod. Le feu doit avoir pris dans la sciure, sous le moteur à benzine. On s'en est aperçu à temps pour l'éteindre et empêcher peut-être un grand désastre, car le vent soufflait avec une grande violence.

LAUSANNE

Des réparations à nos machines nous font prévoir quelques irrégularités dans l'expédition de nos éditions d'aujourd'hui et des premiers jours de la semaine

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir les excuser.

Nous ferons de notre mieux pour atténuer le plus possible les retards.

Le Nouvel-An. — Les fêtes du jour de l'an ont suivi leur cours normal. Foule très nombreuse dans les rues dimanche soir pour entendre les cloches saluant l'avènement de 1900. Hier, des masques variés ont parcouru la ville jusqu'à une heure tardive. La police ne signale que les quelques petits accidents et incidents accompagnant généralement nos réjouissances populaires.

Lausanne-Signal. — En décembre, le funiculaire du Signal a transporté 9707 voyageurs et encaissé 2123 fr. 35.

Bulletin météorologique du 1er janv. 7 h. matin

(*Jura-Simplon*).

Altitude mètres	STATIONS	Temp. centigr.	TEMPS ET VENT	
450	Lausanne	6	Pluie	calme
389	Vevey	8	Couvert	»
1000	Avants s/Montreux	7	»	»
1100	Caux sur Montreux	10	»	»
470	Martigny			
1550	Sierre-Montana	6	Couvert	calme
1609	Zermatt	3	»	fœhn
772	Bulle	3	»	calme
543	Berne	4	»	»
566	Interlaken	6	Couvert	calme
806	Lauterbrunnen			
598	Meiringen	9	T. beau	calme
438	Lucerne	2	Couvert	»
1067	Sainte-Croix	8	Pluie	v. d'ouest
482	Neuchâtel	5	»	calme
900	Macolin-Bienne	3	Couvert	»
394	Genève			

DERNIER COURRIER

La guerre.

Les faits.

Nous résumons les dépêches reçues ces trois derniers jours.

Dans la colonie du Cap, la rébellion est en croissance.

A Mafeking, lord Edward Cecil, fils de lord Salisbury, a été blessé dans une sortie.

De Kimberley, rien.

Sur la Modder, « aucun changement dans la situation » mande le général lord Methuen.

Le général French signale de Naauwport de petits engagements dans la direction de Colesberg ; rien de saillant, sinon que les Orangistes auraient évacué Rensbourg pour se retirer à Colesberg.

Le général Gatacre annonce un combat livré par son aile droite à dix kilomètres au nord de Dordrecht. Les renseignements sont contradictoires sur le résultat. En revanche, devant l'aile gauche les Boers dessinent un mouvement offensif. On s'attend à en venir aux mains dans le voisinage de Molteno.

De Ladysmith, peu de chose : le nègre « de toute confiance » qui annonce périodiquement la prise d'une position boère continue son jeu, mais il a un peu perdu de son crédit.

Un message héliographique disait que tout allait bien le 27 décembre dans la place assiégée.

Depuis, les Boers ont repris le bombardement, qu'ils ont fait précéder de deux obus à surprise. L'un d'eux renfermait un « plum-pudding », l'autre des souhaits de « bonne année ».

Les Anglais évaluent à 30,000 le nombre des Boers qui investissent Ladysmith et défendent la Tugela. Les canons de la brigade navale continuent de battre les positions de Colenso, sur les deux rives du fleuve ; on ignore avec quel succès. Les Boers ont eux aussi mis l'électricité à profit et, la nuit, fouillent de leurs projections lumineuses le terrain sur lequel les Anglais tentent des marches de nuit.

A Pretoria, on assure ne manquer de rien. Il y serait arrivé, récemment encore, six gros canons Armstrong et seize fourgons de munitions. Voilà qui ne sort ni du Creusot ni de chez Krupp. De plus, la manufacture du gouvernement produit en abondance, assure un émissaire transvaalien débarqué avant-hier à Amsterdam, des cartouches et des obus.

Sympathies.

Pour les uns et les autres, elle se manifeste largement.

Quarante fils de missionnaires, soumis au service militaire, servent dans l'armée boère. Dans plusieurs villes des Etats-Unis des meetings votent des adresses de sympathie aux deux républiques sud-africaines.

Aux Indes, les souverains du Kaschmir, du Mysore et du Johdput ont mis à la disposition du gouvernement anglais des soldats et des chevaux pour la guerre contre les Boers. On acceptera les chevaux, dit une dépêche.

Les cinq cents premiers volontaires de la Cité de Londres ont été solennellement enrôlés le premier de l'an en présence du lord-maire. La yeomanry accepte gaîment d'être envoyée au Cap, et 1200 chevaux sont embarqués pour leur y servir de monture.

Enfin la reine a fait câbler dimanche soir à toute l'armée d'Afrique ses souhaits de Nouvel-An.

La question de Delagoa bey,

Le *Moniteur de l'Empire*, journal officiel de l'empire d'Allemagne, dément dans les termes les plus catégoriques, les assertions du *Lokalanzeiger* relativement à l'acquisition de la baie de Delagoa par l'Angleterre, après une entente avec l'Allemagne ayant pour objet le partage de la presque totalité des possessions africaines et asiatiques du Portugal.

Le *Lokalanzeiger*, dit le *Moniteur de l'Empire*, malgré le démenti officieux, continue à publier des informations sur le prétendu texte d'un traité anglo-allemand. Nous sommes autorisés à déclarer que les assertions du *Lokalanzeiger* sont une invention audacieuse et maladroite.

A son tour, le *Hamburger Correspondent* publie une version qui paraît « moins en l'air » que celle du journal de Berlin :

1° L'entrée en vigueur de ce traité dépendrait entièrement du consentement du Portugal, dans le cas où il voudrait réorganiser ses finances ;

2° L'Angleterre, au cas où cette condition primordiale viendrait à échoir, aurait la baie de Delagoa ;

3° L'Allemagne gardera sa pleine liberté d'action partout ailleurs que dans l'Afrique du Sud. Elle obtiendrait la colonie du Mozambique jusqu'à Chiré et au Zambèze et, sur la côte ouest, les territoires de Mossamedès, de la baie des Baleines et de la baie des Tigres.

La *Gazette de Silésie*, qui confirme ces informations, prétend les rectifier. L'Allemagne n'obtiendra pas le Mozambique jusqu'au Zambèze, dont l'embouchure restera anglaise.

Dans l'Afrique occidentale, l'Angleterre s'est réservé le territoire de l'embouchure du fleuve Congo.

Cette cession de territoires n'aura pas le caractère de vente, ce sera un contrat à bail, tels ceux conclus avec la Chine. Les colonies resteront officiellement sous la domination portugaise, et l'Angleterre et l'Allemagne avanceront les capitaux nécessaires pour réorganiser les finances du Portugal.

La cession à bail, dit de son côté le *Herald*, qui commente la première révélation sensationnelle du *Lokalanzeiger*, devait résulter d'un emprunt consenti au Portugal. Or, le Portugal n'a encore rien demandé. Il est dans une situation financière meilleure, et l'opinion publique s'y est déclarée ouvertement très contraire à la cession du Mozambique. D'autre part, l'Allemagne ne paraît pas pressée de réclamer l'exécution du traité, qui paraîtrait, cédant Lourenço-Marquès à l'Angleterre, un acte d'hostilité contre les Boers :

A Londres même, on ne paraissait plus se soucier de tirer immédiatement avantage de cette convention. Il y a peu de temps — et ceci est un fait que nous pouvons garantir — le Foreign Office faisait savoir officieusement au cabinet de Lisbonne qu'il pouvait conclure un emprunt avec qui bon lui semblerait pourvu qu'il ne donnât en gage ni ses colonies, ni les revenus douaniers de ses colonies. C'était tout simplement déclarer que l'on n'avait pas l'intention pour l'instant du moins de se prévaloir de la convention de Berlin. C'est ainsi que la démarche a été interprétée à Lisbonne et dans les chancelleries amies qui en furent avisées.

Les derniers événements de l'Afrique du sud, l'agitation un peu factice et certainement calculée que la presse anglaise a soulevée à propos de la contrebande de guerre qui se pratiquerait à Lourenço Marquès, indiquent-ils qu'il y a un revirement en Angleterre et que l'on entend se prévaloir maintenant de cette convention pour mettre le grappin sur la baie de Delagoa ? Cela en a tout l'air, mais il faudrait dans tous les cas, pour que la manœuvre réussit, l'assentiment et le concours de l'Allemagne et du Portugal. Or, l'un et l'autre sont douteux.

L'Allemagne n'a aucun intérêt à brusquer les choses et à pousser à l'exécution immédiate d'accords dont le moindre défaut serait de provoquer inutilement la mauvaise humeur de la France, qui serait directement atteinte — à Madagascar — par l'installation de l'Angleterre à Lourenço-Marquès, et l'on a vu par le dernier discours de M. de Bülow qu'elle tient à ses bons rapports coloniaux avec la France.

D'autre part, sir Charles Dilke, interviewé par le *Daily Chronicle*, a déclaré que l'Angleterre ne pouvait pas saisir la baie de Delagoa, pour laquelle elle a consenti à se soumettre à l'arbitrage et qu'il est probable que l'Angleterre devra faire toute la guerre sans rien changer à l'état de choses actuel ; et lord Rosebery, dans une lettre au *Times*, dit qu'en présence des informations inquiétantes sur la décision que le gouvernement aurait prise de traiter les marchandises alimentaires comme contrebande de guerre, il écrit dans l'espoir d'obtenir une déclaration autorisée sur ce point, qui est d'une suprême importance.

VARIÉTÉS

La lutte des langues en Suisse. (1)

Monsieur le docteur Zimmerli vient de publier le troisième volume d'un ouvrage destiné à établir la ligne de démarcation où se rencontrent en Suisse les langues allemande et française. Histoire et géographie, mémoires et documents de toute espèce, archives communales et paroissiales, noms de localités et de familles, il a butiné partout pour trouver des renseignements sur le sujet de sa publication. Et notez qu'il ne se contente pas de nous dire ce qui existe à l'heure qu'il est, il indique aussi la position respective des deux langues depuis les premiers temps du moyen-âge jusqu'à nos jours.

En lisant avec attention ce volume qui se rapporte au Valais, on voit, à travers l'accumulation des faits, se dessiner un curieux mouvement de flux et de reflux qui tantôt porte le flot de la parole latine jusqu'à la Furka, tantôt le fait reculer jusqu'au dessous de Sion, et tantôt le ramène de nouveau en avant à la conquête des positions jadis abandonnées. Voici les pionniers de Rome, soldats impériaux ou missionnaires catholiques, réduisant l'idiome celtique au silence et romanisant le Valais jusqu'aux sources du Rhône. A son tour, à partir du neuvième siècle, le latin est refoulé par les immigrés allemands venus de l'Oberland bernois ; en vain la domination savoisienne essaye-t-elle d'arrêter les envahisseurs ; ceux-ci finissent, dans le courant du quinzième siècle, par établir leur suprématie sur tout le Valais, et ils la maintiennent intacte jusqu'à la Révolution. Celle-ci émancipe les Bas-Valaisans et prélude à l'avènement du français comme langue gouvernementale. Déjà la constitution de 1802 porte qu'aucun citoyen né depuis 1770 ne peut être député s'il ne connaît les deux langues allemande et française. Le principe de la représentation proportionnelle, consacré par la constitution de 1840, déplace définitivement le centre de gravité du canton en faveur du Bas-Valais, plus peuplé et plus riche que le Haut-Valais.

De nos jours, bien que l'allemand y soit admis, le français est seul employé dans les débats du Grand Conseil, le plus grand nombre des députés ne comprennent même plus l'allemand. Celui-ci devient de plus en plus rare dans les écoles, dans les rues et dans les cafés de Sion. Sierre est déjà à moitié francisé, et le Haut-Valaisan, quelque peu écolé qu'il soit, grâce aux hôtels et aux employés de la Suisse occidentale, baragouine presque toujours le français à côté de son dialecte allémanique. A voir les progrès du français, que le percement du Simplon ne peut qu'accélérer, je ne serais point étonné si dans un siècle d'ici l'allemand était complètement expulsé de la vallée du Rhône. La direction de celle-ci rattache le Haut-Valais à la Suisse romande et l'entraîne insensiblement à partager sa vie économique et intellectuelle.

* * *

M. Zimmerli a l'air de le regretter. Il laisse deviner plutôt qu'il ne le dit expressément que ces déplacements opèrent dans la conscience nationale de la Suisse des changements peut-être funestes. Comme nombre de nos compatriotes de la Suisse allemande, il pense sans doute que l'accentuation du français pourrait, dans notre patrie, renforcer l'élément citadin aux dépens de l'élément rustique, diminuer l'énergie foncière de notre race, exalter le culte de l'élégance et conduire au mépris de la simplicité.

Il se peut qu'il y ait quelque danger de ce côté-là. Mais les inconvénients de la culture française, chez nous, sont amplement compensés par les goûts intellectuels qu'elle favorise et par la féconde union qu'elle forme avec l'esprit calviniste. J'ai toujours pensé que la raison d'être de la Suisse était de servir de modèle aux futurs états unis du vieux continent, de créer des institutions où le génie de l'avenir s'associât à celui du passé, d'inviter ses ressortissants à oublier le catholique et le protestant dans le chrétien, le Germain et le Latin dans l'Européen, le riche et le pauvre dans le citoyen. Or, cette mission, belle entre toutes, comment la Suisse pourrait-elle la remplir sans ses « Welches » ?

Convenez, M. Zimmerli, que vous avez tort de regretter les progrès que le français fait dans la vallée du Rhône. Et d'ailleurs ne sont-ils pas largement compensés par ceux que l'allemand fait dans les Grisons, pays jadis latin et actuellement en train de se germaniser complètement.

Déjà en 1577, Ulrich Campell écrivait dans sa description topographique de la Haute-Rhétie : « Il est difficile de trouver quelqu'un dans le Prættigau qui connaisse encore le Rhétien. Il y a cependant quarante ans seulement, les habitants de Serneus, de Seewis et d'autres villages du Prættigau parlaient romanche entre eux et ne se servaient de l'allemand que pour converser avec les étrangers. » A l'heure qu'il est, le romanche a été si bien évincé du Prættigau que les habitants de cette vallée s'étonnent quand on leur parle de leurs ancêtres « welches » du XVIe siècle.

Le montagnard de Davos trahit la souche romane dont il descend par sa parole chuintée, désormais seul vestige de son ancienne nationalité. N'était l'histoire et le cachet roman des noms propres, personne ne croirait qu'il y a peu de siècles les habitants de Coire et de ses environs immédiats parlaient le romanche. Celui-ci s'affirme encore aux sources du Rhin et de l'Inn, il essaye même de s'y maintenir à l'aide du magique pouvoir de l'imprimerie. Peine perdue ! L'allemand s'avance d'un pas irrésistible le long du Rhin et de l'Inn.

L'italien, de son côté, remonte le Tessin, refoulant devant lui les patois romans subalpins et prêt à faire disparaître des vallées de Formozza et de Gressoney le parler allemand implanté jadis par les colons valaisans. Le Suisse allemand parle encore son dialecte traditionnel ; il y tient comme au symbole de son indépendance ; mais il ne saurait le protéger contre les efforts réunis de la presse, de l'école et de l'église qui lui parlent l'allemand littéraire.

* * *

Aux variétés dialectales aussi nombreuses que les plis de la terre helvétique, tendent à se substituer trois grandes langues, correspondant aux bassins du Rhin, du Rhône et du Pô ; aux divergences innombrables mais peu sensibles va succéder le brusque contraste de trois types victorieux. La ligne qui fixe le partage des eaux fera bientôt la démarcation entre le français, l'allemand et l'italien. Mais une fois cette limite atteinte, les idiomes rivaux s'y tiendront-ils cantonnés ? C'est peu probable. Les frontières dites naturelles perdent leur importance dans la même mesure que les chemins de fer et les télégraphes en gagnent. Un courant irrésistible entraîne les ressortissants de la Suisse allemande vers les riantes plages du Léman. Mais au lieu d'imposer leur idiome à autrui, ces paisibles colons passent leur vie à se défaire du leur. Quant aux indigènes de la Suisse romande, loin de se germaniser, ils se font chez eux, et même à l'étranger, les pionniers de la pensée française.

A voir la force expansive de l'idiome qui triomphe dans la vallée du Rhône, on se demande quel rôle il jouera sur le théâtre de la compétition universelle. Devra-t-il céder le pas aux représentants du génie germanique et slave ? Sans aucun doute, répondront les personnes qui ne consultent que la natalité, peu favorable à la prépondérance future de la France. Mais la natalité peut changer, et d'ailleurs elle n'est pas le seul facteur dont il faille tenir compte. Les langues littéraires l'emportent sur les patois, non par la fécondité prolifique de ceux qui les parlent, mais par le prestige qui s'attache à elles. Or, entre tous les idiomes cultivés, le français se distingue particulièrement par le soin qu'il apporte à la forme, la finesse pénétrante de ses expressions et l'inappréciable avantage d'être l'instrument d'un esprit, alimenté à la fois par le génie du midi et celui du nord.

Aussi les grandes langues de la civilisation contemporaine puisent-elles constamment aux sources du français. Le pavillon anglais couvre de la marchandise latine ! le lest seul est germanique. La syntaxe de l'allemand classique se francise et son lexique étale complaisamment les produits de l'intelligence latine. Les slavophiles essayent de se garer des entraînements du vocabulaire occidental. Vains efforts ! La société moderne préfère les mots animés du souffle cosmopolite de Rome aux plus belles créations de l'esprit étroitement national. Travaillant sans relâche à l'établissement de la langue universelle rêvée par les grands penseurs, elle voit sans regrets les idiomes incultes succomber sous les coups incessants que leur portent les langues civilisées. Celles-ci, à leur tour, peuvent déchoir de leur pureté, perdre leurs idiotismes et leurs brillants appâts ; l'esprit moderne saluera toutes ces altérations, pourvu qu'elles amènent une entente plus facile.

Sans doute, les rigueurs traditionnelles du français et des langues congénères ont peu de chance de prévaloir contre les allures si simples de la syntaxe anglaise ; en revanche les types significatifs élaborés par elles et leur commun ancêtre sont des modèles qui s'imposent à tous, aux pâtres du Valais aussi bien qu'aux savants, aux publicistes, aux industriels, aux commerçants et aux diplomates du monde civilisé.

A. MAURER.

(1) DIE DEUTSCHE FRANZÖSISCHE SPRACHGRENZE IN DER SCHWEIZ von Dr *J. Zimmerli* IIIe Theil. Die Sprachgrenze in Wallis. Nebst 17 Lauttabellen und 3 Karten. — Basel und Genf, Verlag von H. Georg, 1899.

Dernières dépêches

Berne, 2 janvier. — Le comité du referendum a fait ce matin à la chancellerie fédérale un second dépôt de 13,593 signatures. Les contingents cantonaux qui ont contribué principalement à la formation de ce chiffre sont ceux de Zurich, 630 ; Valais, 658 ; Lucerne, 874 ; Argovie, 979 ; Grisons, 1053 ; Fribourg, 1135 ; Neuchâtel, 1950, et Berne, 5395. Dans ce dernier chiffre sont comprises 3115 signatures provenant du Jura catholique.

Le total des signatures déposées actuellement à l'appui de la demande de referendum relative à la loi d'assurance s'élève à 25,796.

Saint-Gall, 2 janvier. — Dimanche a eu lieu l'assemblée des délégués des caisses de secours en cas de maladie du concordat de St-Gall et d'Appenzell. Ces caisses comptent 20,000 membres.

Par 39 voix contre 17, il a été décidé de ne pas appuyer le referendum contre la loi sur les assurances et par 30 voix contre 10 l'assemblée s'est prononcée en faveur du projet.

LA GUERRE

Londres, 2 janvier. — Les 500 premiers volontaires de la Cité de Londres ont prêté serment hier à Guildhall au milieu d'un grand concours de population.

Dans sa harangue, le lord maire leur a dit qu'ils allaient combattre pour la suprématie de l'Angleterre, c'est-à-dire pour l'égalité des sujets de toutes les nations et pour la vraie liberté.

Londres, 2 janvier. — Une dépêche de Rensburg (entre Naauwsport et Colesberg à 15 kilomètres au sud de cette dernière ville) au *Daily Mail* annonce l'occupation de Colesberg par le général French.

Le général French, avec une forte colonne de cavalerie et d'infanterie et 10 canons, a occupé dimanche de grand matin des hauteurs à cinq kilomètres de Colesberg.

L'artillerie a ouvert le feu.

Les Boers, quoique surpris, ont riposté. Mais, après deux heures de combat, ils ont abandonné leurs canons Hotschkiss.

Les Anglais ont alors occupé Colesberg où ils ont pris une grande quantité de provisions.

Les pertes des Anglais sont légères.

On croit que les Boers ont beaucoup souffert.

Londres, 2 janvier. — On mande du camp de Frere au *Morning Post* que des renforts sont arrivés à Estcourt et à Mood River.

Capetown, 2 janvier. — Un vapeur vient d'arriver de Naples et a débarqué 1000 mulets.

LE 1er JANVIER

Paris, 1er janvier. — Les réceptions du jour de l'an ont eu lieu à l'Elysée avec le cérémonial habituel. Le nonce a présenté les félicitations du corps diplomatique. Parlant de l'exposition de 1900, il a dit que cette solennité rappellera aux peuples qu'ils sont frères. Puis, soulignant la coïncidence de l'exposition avec l'*Anno Santo*, il a exprimé le vœu que la France continue à marcher en tête de la civilisation chrétienne. « La prospérité de la France importe également, a-t-il dit en terminant, à la paix du monde et à la gloire de l'église. »

Le président Loubet a remercié. Il a dit que « de l'exposition, cette manifestation grandiose de la science, des arts et de l'industrie, se dégagerait pour tous cette idée que désormais la grandeur et la puissance s'acquerront surtout par l'émulation pacifique des travailleurs. L'accueil fait à l'invitation de la République française témoigne suffisamment que son initiative répondait aux aspirations et à l'espoir de tous. »

Londres, 1er janvier. — A l'occasion du Nouvel-An la reine a conféré la pairie à sir John Lubbock et à sir H. Staford Northcote. Elle a nommé conseiller privé lord Cromer, agent diplomatique en Egypte et chevalier de l'ordre du Bain M. J.-L. Gorst, conseiller aux finances, en Egypte.

Berlin, 1er janvier. — A l'occasion de la cérémonie de l'ouverture du siècle nouveau, à l'arsenal de Berlin, l'empereur a adressé aux officiers une allocation.

Il a rappelé le passage du 18e au 19e siècle. C'est cette année-là, a-t-il dit, qu'est né le service militaire général et obligatoire. Mais cette pensée n'a pris de la consistance que grâce à l'organisation créée par Guillaume le Grand, organisation qui a reçu le baptême de la victoire. C'est par cette organisation que Guillaume le Grand a rendu à l'Allemagne son unité, lui assurant la considération générale et une situation prépondérante.

Après avoir engagé les officiers à observer les anciennes traditions de simplicité, d'abnégation et de travail assidu, S. M. a ajouté : « Ce que mon grand-père a fait pour l'armée, je le ferai pour la marine. Je poursuivrai mon œuvre de réorganisation, en vue de placer sur le même rang, à côté les unes des autres, les forces de terre et les forces de mer. Grâce à elles l'empire allemand sera mis à même d'acquérir, au dehors aussi, une situation qu'il n'a pas encore atteinte.

Avec l'armée et la marine, l'empereur espère, par l'aide de Dieu, voir se réaliser cette parole du roi Frédéric-Guillaume : « Quand on veut décider quelque chose, dans le monde, ce n'est pas avec une plume que l'on peut y arriver, si elle n'est pas soutenue par la force de l'épée. »

Il n'y a guère de mots en français qui aient donné naissance à plus de locutions familières, de jurons et de proverbes que le mot Diable : Le *Nouveau Larousse illustré* en cite toute une colonne dans son fascicule de cette semaine. Il donne aussi l'énumération et la définition des objets qui portent le nom de Diable, et il y en a beaucoup, en économie domestique, technologie, etc. ; ce consciencieux article se termine par une étude fort intéressante sur le Diable envisagé au point de vue de la théologie et au point de vue de l'iconographie, étude que suivent d'excellentes notices analytiques sur le Diable amoureux, de Cazotte et le Diable boîteux de Le Sage : il serait difficile d'être plus complet et on voit avec quelle méthode procède ce remarquable dictionnaire. Quantité d'articles mériteraient encore d'être signalés. Notons les biographies d'Achille et Eugène Deveria, les mots Développement, Déviation, Devise, Diabète, Diacre, etc. En souscription à la librairie F. Rouge. Lausanne.

La liberté chrétienne. Paraissant le 15 de chaque mois.

Sommaire du numéro de décembre : L'Eglise réformée de France et la Conférence fraternelle de Lyon, par Léopold Monod. — Le salut par la foi, d'après M. Georges Godet, par Ph. Bridel. — La question juive, par Jaques Adamina. — Chronique de la Suisse romande, par Armand Vautier. — Chronique sociale, par Maurice Constançon. — Faits divers. — Table des matières.

Bureau chez Georges Bridel & Cie, à Lausanne.

Bourse de Genève (Service téléphonique.

	30 déc. clôtur.	clôtur. 2 janv.
3 0/0 Rent. féd. : chem. de fer.	— —	— —
3 1/2 0/0 Fédéral 1889	— —	— —
5 0/0 Italien.	— —	92 05
4 0/0 Serbe	— —	— —
3 1/2 0/0 Jura-Simp., gar. Conf	477 —	987 —
3 1/2 0/0 »	— —	477 —
4 0/0 Nord-Est Suisse 1887	504 —	504 25
3 0/0 Lombardes anciennes.	354 —	354 —
3 0/0 Méridionales	300 25	299 50
3 0/0 Chemins Italiens.	— —	— —
3 0/0 Lots genevois.	105 —	105 —
3 0/0 Lots Crédit foncier égyptien	267 —	268 50
4 0/0 Ville de Rome.	470 —	470 —
4 0/0 Banque Chemins Orientaux	—	— —
4 0/0 Financière Franco-Suisse	487 —	487 —
4 1/2 0/0 Ind. électr. Genève 1893	— —	— —
6 0/0 Douanes Cuba.	— —	— —
Actions Jura-Simplon ordinaires	178 50	— —
Bons »	— —	— —
Actions » privilég.	— —	— —
» Nord-Est Suisse	— —	— —
» Central	— —	— —
» Union financ. de Genève	775 —	778 —
» Banque de Paris	— —	— —
» Crédit lyonnais	— —	— —
» Amédée Kohler et fils.	570 —	— —
» Franco-Suisse Ind. élect.	— —	568 —
» Industrie électr. Genève	130 —	— —
» Industrie des Hôtels.	— —	— —

ETAT CIVIL DE LAUSANNE

NAISSANCES

Le 2 décembre 1899. Renée-Philippa *Chaillet*, Vaudois et Neuchâtelois. — Henri-Albert *Tillmann*, Bernois. — Le 3. Fritz-Théophile *Vollmy*, Bâlois. — Adolphe-Heni *Crausaz*, Lutry. Le 5. Charles-Alfred *Freymond*, Mézery sur Yverdon. — Robert-Edouard *Tornare*, Fribourgeois. — Adrien-Louis *Maurer*, Bottens. — Le 6. Armand-François *Gremay*, Gollion. — Marthe-Blanche-Ida *Bonvin*, Valaisanne. — Blanche-Renée *Despraz*, Vulliens — Robert-Louis *Jaccoud*, Sugnens. — Le 7. Max-Oscar *Erismann*, Argovien.. — Fernand-Henri *Badan*, Sullens. — Le 8. Edmond-Louis *Michaud*, Prangins. — Hélène-Lucy *Testaz*, Chamblon. — Robert-Alfred *Badel*, Longirod. — Le 9. Maurice-Albert *Baumgartner*, Zougeois. — Henri *Voutaz*, Aigle.

MARIAGES

Félix *Du Pasquier* et Anna-Laure-Emilie *Cart*. Ernest *Neyroud* et Charlotte-Emma-Marguerite *Rochty*. — Charles-Gaudence *Degaudenzi* et Marie-Emma *Oberson*. — Alexandre-Joseph *Peneveyre* et Elise-Marie-Louise *Petit*, née Masson. — Edouard-Florentin *Burkhalter* et Elise-Lina-Fanny *Corbaz*. — Henri-Jules *Platel* et Jeanne-Marie *Pièce*. — Albert *Gäng* et Emma-Marie *Bunier*. — Joseph-Félix *Lana* et Caroline-Maria *Avalle*. — Edouard-Henri *Cousin* et Elisa *Kolb*. — Gédéon-Marius *Tauxe* et Marie-Lina *Jordan*. — Aloïs *Burri* et Marie-Joséphine-Herminie *Zenklusen*. — Eugène-Henri *Aufranc* et Rose-Emilie *Schmidli*, née Pélichet.

Faiblesse de nerfs (Neurasthénie.)

M. le prof-Dr **Gerland** à **Blacburn** (Angleterre) écrit : « L'hématogène du Dr-méd. Hommel est à mon avis un excellent remède pour fortifier les nerfs (brain-food), et c'est précisément celui qui convient le mieux pour combattre la faiblesse des nerfs (brain-fag) dont souffrent à notre époque la plupart des hommes de science. **Je le recommanderai très chaleureusement à mes collègues.** » Dépôts dans toutes les pharmacies.

UNE MÈRE par reconnaissance et pour préserver ou arracher les malheureux **Anémiques des griffes de la Maladie de Poitrine,** enverra à qui lui en fera la demande par lettre affranchie, le secret du remède infaillible qui l'a guérie elle-même après avoir en vain tout essayé.

Ecrire à **Mme B. CHERCOT, à Tassin** (Rhône). **Conservez l'adresse, car elle ne sera pas redonnée.**

Soierie Suisse, la meilleure !

Demandez les **échantillons** de nos **Nouveautés** en noir, blanc ou couleur de 65 centimes à fr. 17.50 le mètre.
Spécialités : **Nouveautés en étoffes** pour *toilettes de promenade, de bal* et *de soirées* ainsi que des étoffes **pour blouses**, doublures, etc.
En Suisse nous vendons seulement *directement aux consommateurs* et envoyons les étoffes choisies **franco de port** à domicile. 17

Schweizer & Cie, Lucerne (Suisse)
Exportation de soieries.
Maison de vente : Genève, Place du Rhône.

Banque d'Escompte et de Dépôts, Lausanne

CAPITAL : 2,500,000

Reçoit de l'argent :
en compte-courant, à disponibilité, à 3 1/2 0/0.
645 » à 7 jours de préavis, à 3 3/4 0/0.
à 3 à 6 mois à 4 1/2 o/o, à 1 an à 4 1/4 o/o.

Banque d'Escompte et de Dépôts, Lausanne,

fait des avances sur titres courants par billets à 3-4 mois **à 6 1/4 0/0** sans commission. 751

BANQUE FEDERALE (s. a.) LAUSANNE

Avances sur **Titres courants** par billets à 3 et 4 mois au taux le plus favorable, **sans** commission. 6

BANQUE FEDERALE (s. a.) LAUSANNE

(Capital : 25 Millions de francs)

Reçoit des Dépôts pour 6 mois à 3 3/4 %
» » pour un an et plus à 4 %
et en **Compte courant** au meilleur taux du jour. 7

Caisse Hypothécaire Cantonale Vaudoise

Les titres 3 3/4 0/0 de fr. 1000 (série C) sont dès maintenant émis au siège central et chez les agents dans le canton, à fr. 980, plus intérêt couru dès le 15 septembre. 22

Le Directeur.

La Caisse hypothécaire
du Canton de Fribourg

émet jusqu'à nouvel avis, contre versement en espèces des **cédules à quatre et quart pour cent** d'intérêt annuel, placement consenti pour trois ans et dénonçable ensuite pour remboursement dans six mois. 4056F-9032

Mise au concours

Ensuite de la nomination par voie d'appel du titulaire actuel à un autre établissement, la place de

Maître principal de dessin artistique et de modelage

dans la division des beaux-arts du **Technicum de la Suisse occidentale à Bienne,** est à repourvoir pour le *1er avril 1900.* Traitement 4000 fr. à 6000 fr. La connaissance des langues allemande et française est obligatoire.

Les candidats voudront bien faire parvenir leurs demandes d'inscription au soussigné, accompagnées d'un curriculum vitæ, de leurs certificats et de travaux légalisés officiellement jusqu'au 31 janvier 1900.

BIENNE, le 23 décembre 1899. 9160

Le Président de la commission de surveillance du Technikum de la Suisse occidentale à Bienne,
J. HOFMANN-MOLL.

Bibliothèque universelle

1900 — *CENT-CINQUIÈME ANNÉE* — **1900**

Médailles d'or à l'Exposition universelle de Paris, 1878, et à l'Exposition nationale suisse, Genève, 1896.

A la fin de l'année, la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE se rappelle au souvenir du public ; comme toujours, sa livraison de janvier a paru en avance, et sera expédiée immédiatement à tout abonné nouveau.

ON S'ABONNE

A LAUSANNE, Bureaux de la *Bibliothèque universelle*, place de la Louve.
Chez les principaux libraires de tous pays,
En France, en Allemagne, en Autriche, en Italie et en Suisse, auprès des BUREAUX DE POSTE.

PRIX DE L'ABONNEMENT

	Un an.	Six mois.
SUISSE	20 fr.	11 fr.
UNION POSTALE	25 fr.	14 fr.

REVUE HISTORIQUE VAUDOISE

(Bulletin historique de la Suisse romande)

Publiée sous la direction de
PAUL MAILLEFER et EUGÈNE MOTTAZ, professeurs avec le concours de savants et d'historiens nationaux.

LA REVUE HISTORIQUE VAUDOISE entrera le 1er janvier 1900 dans sa huitième année. Elle paraît par *livraison mensuelle* de 32 pages gr. in-8°. — Prix de l'abonnement : Fr. 5. — par an, franco pour toute la Suisse, Fr. 6.— pour l'étranger. Une livraison est envoyée à toute personne qui en fait la demande, *franco*, à l'administration : **Imprimerie Lucien Vincent, à Lausanne.**

LA LIBERTÉ

paraissant à Fribourg 6 fois par semaine, renseigne complètement et rapidement ses lecteurs ; suit avec beaucoup de soins les questions politiques sociales et religieuses et les traite avec compétence. Correspondants dans les principales villes européennes et tous les cantons suisses. Service de dépêches très étendu. Courrier littéraire, chronique financière. 9059

Le journal catholique quotidien le meilleur marché.

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an	*Suisse*	12 fr.	*Etranger*	25 fr.
6 mois	»	6.50	»	13 »
3 »	»	4.—	»	7 »

On s'abonne à l'imprimerie catholique à Fribourg et à tous les bureaux de poste.

THEATRE DE LAUSANNE

Bur. à 7 1/2 h. Rid. à 8 h.

Mardi 2 janvier

JALOUSE

Comédie en 3 actes
par Alexandre BISSON et Adolphe LECLERCQ

Le Sous-Préfet de Château-Buzard

Comédie-vaudeville en 3 actes de L. Gandillot.

Mercredi 3 janvier

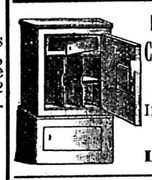
LE VIEUX CAPORAL

Drame en 5 actes
par Dumanoir et d'Ennery
Musique d'Adolphe de Groot

ACTUALITE

Ouvrages de
M. Alfred BERTRAND :
Librairie Hachette, Paris
AU PAYS DES BA-ROTSI
(Haut-Zambèze)
Voyage d'exploration en Afrique et retour par les Chutes Victoria, Matébéléland, Transwaal, Natal, le Cap, fr. 20.
Ouvrage illustré de 105 gravures et de deux cartes.

Ch. EGGIMANN & Cie
Libraires — Editeurs. — Genève
EN AFRIQUE
avec le missionnaire Coillard
A travers l'Etat Libre d'Orange et le Pays des Ba-Souto à Boulouwayo. — Départ de M. Coillard pour le pays des Ba-Rotsi. Mon retour par la Côte Orientale : A travers la Rhodésia et le territoire de la Cie de Mozambique à Beira, Diégo-Suarez, N.-E. de Madagascar. fr. 4
Ouvrage illustré de 38 gravures et d'une carte. 9197
En vente dans princ. librairies.



Fabrique de COFFRES-FORTS
Indus. vaud.
F. TAUXE
Lausanne.

VINS

Villeneuve, Yvorne, etc.
MÉDAILLE D'OR
Exposition Genève 1896
EMILE MONNET
LAUSANNE 56

EN 2-8 JOURS

les **goitres** et toute **grosseur au cou** disparaissent ; 1 flac. à **fr. 2** de mon **eau antigoitreuse** suffit. Mon **huile pour les oreilles** guérit tout aussi rapidem. **bourdonnements et dureté d'oreilles.** 1 flacon **fr. 2.** 18
S. Fischer, méd. prat. à *Grub*, (Appenzell Rh.-Ext.)

SPÉCIALITÉ **Vol-au-Vent** SPÉCIALITÉ
GLACES 61
Desserts, Pâtés Froids.
H. SEILER, confiseur
sur le Grand-Pont, 6.

DARTRES, BOUTONS, ECZEMAS, MALADIES DE LA PEAU ET IMPURETÉS DU TEINT
sont prévenus et guéris par l'emploi du
SAVON CALLET
à base de soufre et goudron
25 ans de succès.
Refuser les imitations.
80 cts. dans les pharmacies et bonnes drogueries. cts. **80**

Racahout

WINKLER 8077

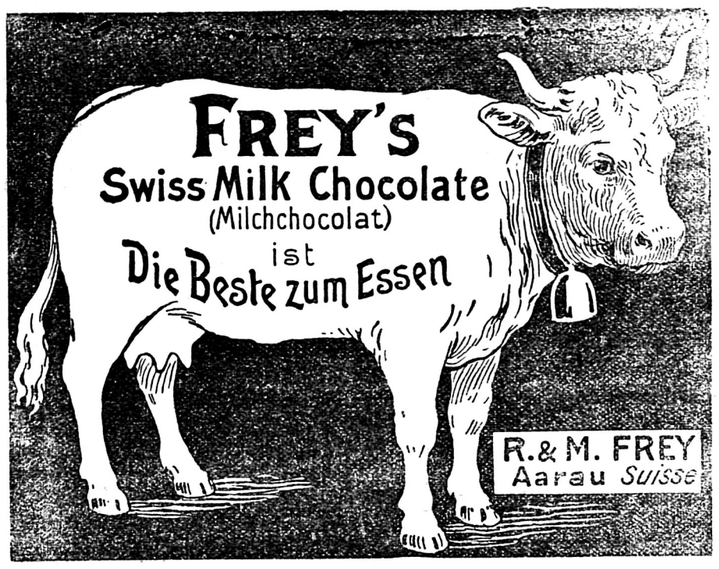
La meilleure farine alimentaire pour enfants et convalescents. Hoirs Winandy, 31, rue de Bourg.

A VENDRE

environ 100 wagons 9199

glace de rivière

à 30 fr. le wagon. — S'adresser *Imseng, St-Léonard.*



Etablissement privé

pour le traitement des **maladies mentales.**
Traitement spécial
DE LA 45
MORPHINOMANIE

Villa Friedheim
ZIHLSCHLACHT (Thurgovie)
Médecin-Directeur :
Docteur KRAYENBUHL

Gerolsteiner

Marque déposée. *Eau minérale naturelle.*
Est excellente à cause de son goût exquis et de ses qualités vivifiantes.
Recommandée par les autorités médicales
comme remède excellent contre les affections de la gorge, de l'estomac, de la vessie et des reins.
DÉPOT GÉNÉRAL :
Wm NONNENMACHER, Lausanne. 9069

Sprudel

Adresse: Gerolsteiner Sprudel, Cologne sur Rhin.

CAFÉS TORRÉFIÉS
sont ceux vendus sous la Marque déposée
Le Planteur
en paq. de 500, 250 et 125 gr.

En vente dans tous les bons magasins d'épicerie. 8564

HERZ'S **Potages** complets à l'extrait de viande en rouleaux de deux portions et en saucissons de douze portions, offrent à la bonne ménagère un choix non fatigant de **bons potages hautement nutritifs et économiques.** 4588Z-7178

HERZ'S **Fleur** d'avoine pour **bébés, flocons** d'avoine **Rizena, Céréaline, Crème d'orge, de riz, de maïs, de pois, tapiocas,** sont toutes de première qualité et absolument purs.

HERZ'S **Légumes** desséchés, **julienne, haricots** découpés, etc., égaux aux **primeurs.**

M. HERZ, Praeservenfabrik, LACHEN, s. lac Zurich

CHOCOLAT PH. SUCHARD
CACAO SOLUBLE
EXCELLENTE QUALITÉ
PRIX MODÉRÉS
SE TROUVE PARTOUT.

TORIL

EXTRAIT DE VIANDE

Marque déposée

par rapport à ses qualités nourrissantes et aromatiques est supérieur à tous les extraits **Liebig** et se trouve dans toutes les bonnes drogueries et les magasins de comestibles, épiceries et pharmacies.
Agence générale : Alfred JOEL, Zurich.

---

120 HUITRES franco port contre remb. **5 francs.** 9299X-7623 **WAN-PERS** **Arcachon** (France). 36

Patenté ou breveté dans la plupart des pays civilisés
Médailles d'or à
Paris, Londres, Bruxelles, Anvers et Amsterdam.

Merci pour la Croix Volta

J'avais souvent entendu parler des miracles opérés par la **Croix Volta,** mais je doutai cependant jusqu'à ce que j'eusse les preuves en main et maintenant je rougis de mon incrédulité.

Je souffrais dans tout le corps depuis plusieurs années, partout où je cherchais je ne trouvais aucun secours pour moi.

Mais lorsque j'eus porté la **Croix Volta** pendant quelque temps, je me sentis robuste comme je ne l'avais jamais été depuis de nombreuses années. Personne ne pourra contester que ce ne soit pas un miracle, c'est pourquoi je désire que ce cas soit publié pour que d'autres malades l'apprennent et pour que, comme moi-même, ils trouvent un secours dans la Croix miraculeuse, ainsi que l'on pourrait dénommer la **Croix Volta.**

Feldstedtfeld, arrondissement Appenrade,
Mlle Anna Petersen.

Tous ceux qui souffrent de douleurs rhumatismales, goutte, faiblesse des nerfs, faiblesse de la poitrine, asthme, crampes, faiblesse physique, hypocondrie, mélancolie, palpitations, maux de tête et de dents, bourdonnements des oreilles et surdité ou autres indices de la déperdition des forces vitales, devraient toujours porter la **Croix Volta.**

La grande Croix Volta du professeur Heskier est en vente à 3 fr. 50 (port 15 cent., remboursement 25 cent.), contre envoi du montant. Dépôt à **Lausanne,** Pharmacie Normale **H. Cœytaux,** *successeur de C. Pischl, 4, rue de Bourg.*

Dépôt général pour toute la Suisse : **J. Mœschinger, Bâle,** Hutgasse, 23.

SOYEZ PRUDENTS !

et demandez expressément la **grande Croix Volta originale** du **Prof. Heskier,** avec le **paraphe** de l'inventeur et de l'unique détenteur du brevet, **Prof. Heskier.** 7759
(Reproduction interdite.)

AUTOMOBILE

On offre à vendre de gré à gré un automobile presque neuf, du type « dos à dos », moteur Benz à deux cylindres, trois vitesses et marche arrière. S'adresser pour renseignements à *M. Max-E., Porret,* docteur en droit et avocat, *à Neuchâtel.* 9083

A louer pour mars

ou pour juin 1900, le

château de Vidy

sous Lausanne, comprenant une quinzaine de pièces de maîtres avec de nombreuses dépendances. *Vue remarquable sur le lac et les Alpes.* Beaux *ombrages.* Eau de la ville. — S'adresser au notaire *L. Rochat,* à *Lausanne.* 9017

CONSTIPATION

OBÉSITÉ — GOUTTE

EAU PURGATIVE NATURELLE
"APENTA"
PAR EXCELLENCE

En vente chez tous les pharmaciens, droguistes et marchands d'eaux minérales.

AUX SOCIÉTÉS DE CHANT

CHOEURS D'HOMMES
Chœurs mixtes — Chœurs scolaires
Cantates Grandson — Davel
Pestalozzi.
Chœurs de dames.
Editions à prix réduits : 25 et 30 cent.

LE CHANTEUR ROMAND
recueil contenant 24 romances et 30 chansons nouvelles
1 volume relié, avec musique
Prix : 2 fr.

30 mélodies chant et piano
Le Sentier perdu, Le Rouet, Le récit du Mobilier, La première neige, Mélancolie, Avril revient, Beaux rêves d'or, etc., etc., etc.
Grande édition illustrée
Catalogue et spécimens sur demande adressée à l'auteur

H. GIROUD GENEVE

MAMANS!

Les bébés nourris au
Lait stérilisé des Alpes bernoises
sont toujours frais et roses, à l'abri de la diarrhée infantile et des autres maladies infectieuses. Evitez les imitations. 1
Dépôts : pharmacies *Cœytaux et Nicati et magasins Béchert.*

Vastes locaux

A louer ensemble ou séparément, à long terme, rue St-Martin, à Lausanne, convenant pour fabricants, industriels et commerçants.
(Ateliers, chantiers pour entrepreneurs, entrepôts, écuries, remises).
S'adresser, dans la matinée, au bureau **F. ISOZ, architecte, Villa St-Pierre, Lausanne.** 8378

A vendre ou à louer à Montreux

l'Hôtel-Pension Visinand.

entièrement meublé (linge, vaisselle, argenterie, literie, etc.) situé dans une position abritée jouissant d'une vue étendue sur le lac et les Alpes. Cet immeuble conviendrait aussi très bien pour un institut de jeunes gens. Lumière électrique, jardins et vastes terrains attenants. Vue imprenable. Prix avantageux.
S'adresser à **Oscar Visinand,** propriétaire. 6623M-8819

PUBLICITÉ EFFICACE

DANS TOUT LE JURA BERNOIS

au moyen des organes suivants :

St-Imier, *Jura bernois*
seul journal politique et quotidien existant dans tout le vallon de St-Imier.

Porrentruy, *Le Pays*
seul journal catholique de langue française de tout le canton de Berne.

Delémont, *Le Démocrate*
organe officiel du parti libéral jurassien, (20e année).

MOUTIER, „ Feuille d'avis du Jura "
répandue dans tout le Val de Moutier et les contrées avoisinantes.

Pour tout ce qui concerne la publicité dans ces organes, très connus, s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité

HAASENSTEIN & VOGLER
A LAUSANNE
ou à ses succursales en Suisse ou à l'Etranger.

EXPOSITION DE PARIS 1900

Séjour d'une ou plusieurs semaines dans les

GRANDS HOTELS DU TROCADÉRO

construits spécialement à cet effet pr. de l'Exposition
Billets de séjour dep. **135** fr. la semaine, libérables par paiements mensuels ou trimestr. — **Ce prix comprend :** Transport voyageurs et bagages de Paris à arr. et dép. ; Logem. et 3 repas par j. ; 14 billets d'entr. à l'Exposit. ; Excur. d'une journée en voiture ; Bons de réduct. pour divers grands magasins ; Police d'assurance contre accidents.
Le monopole de vente de ses billets a été concédé à : **Cie internation. des Wagons-Lits.** — Sousc. et dem. la broch. explicat. au Bureau centr. p. la Suisse : Bâle, 109 Gartenstr., ou aux agences suiv. : Rob. Ruchonnet, 12 pl. St-François, *Lausanne* ; F. Forestier, à la gare et 28 Grand-Quai, Cook & Son, Ag. Duchemin, *Genève ;* Alex. Seiler & Cie, Gd Hôtel du Cervin, *Zermatt ;* Banq. popul. Suisse, *Fribourg ;* Bruttin & Cie, banquiers, *Sion* et *Monthey ;* Cook et Son, *Montreux.* 4705

OFFRES
DE PLACES

Apprenti de commerce

Jeune homme intelligent, **pourrait entrer** de suite dans maison de gros de la Côte.
S'adresser sous chiffre D 13545 L à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Lausanne.* 107

Cycles Dürkopp

1re marque allemande
Représentants
sont demandés
dans les principales villes de la Suisse romande.
Adres. offres 9129
Agence générale, Genève, 110, rue du Rhône.

ON DEMANDE

un jardinier de maître

capable et de toute confiance, qui aurait aussi à soigner les chiens de chasse. On exige des références de premier ordre. — S'adresser à *M. E. Schwab,* Villa Choisy, *Bienne.* Zag Q. 20-9208

INSTITUTRICE

Pour un petit pensionnat de demoiselles, à Lausanne, *on cherche une bonne institutrice* de langue française, pouvant se charger de toutes les leçons. Entrée le 8 janvier. S'adresser à *Haasenstein et Vogler,* sous Cc 13641 L., Lausanne.

DEMANDEZ

ma papéterie à *2 fr.,* dans une jolie boîte contenant 100 feuilles de joli papier à lettre ligné, 10 enveloppes en deux grandeurs, 12 plumes d'acier, 1 porte-plume, 1 crayon, 1 gomme, 1 flacon d'encre, papier buvard, et un joli assortiment de *cartes de félicitations.* Le mieux qu'on puisse offrir dans ce genre d'article.
Plusieurs centaines de lettres de remerciement et de reconnaissance. 2
Casimir Meyer, Wohlen, (*Argovie.*)

Bâtiment de la Banque fédérale.
Les bureaux occupés présentement par *l'agence Robert Ruchonnet, place St-François, 12*

sont à louer

dès le milieu de mars prochain. Pour visiter et louer, s'y adresser. 109

A vendre

pour cause de changement de domicile, 8546

un calorifère

INEXTINGUIBLE, SYSTÈME « UNIVERSEL » en très bon état. S'adr. à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler,* **à Lausanne.**

A LOUER

le château de la Rochette, à 10 minutes de *Moudon* (Vaud) comprenant appartement de 5 à 10 pièces, avec terrasses, jardins, places ombragées. Eau en abondance ; promenades dans la forêt à proximité. Conviendrait surtout pour pensionnat. S'adresser à M. *Agassiz-Cordey, Moudon* (Vaud). 10850X-8685

A LOUER

de suite ou pour le 24 mars

villa

de neuf pièces, entourée d'un jardin. S'adresser à MM. *Guye et Co, banquiers,* rue Pépinet, *à Lausanne.* 9078

A LOUER

un grand magasin situé dans la rue la plus fréquentée *de Montreux,* et au centre des affaires. S'adresser au *notaire Favre à Montreux.* 9126

Chambres meublées

à louer à des jeunes gens désirant apprendre la langue allemande. Bonne cuisine. Vie de famille. Le fils de la maison est lui-même étudiant. Prix de la pension selon entente. Ecrire sous chiffre A. 6037 Q à *Haasenstein et Vogler Bâle.* 9173

DEMANDES
DE PLACES

Une fille de bonne famille désire entrer dans une bonne maison particulière, où elle pourrait apprendre à fond le service des chambres. Prétentions modestes. Offres sous chiffres *A 5903 Y à Haasenstein et Vogler, à Berne.* 3

Une bonne **CUISINIÈRE** demande place ou remplacement dans famille peu nombreuse. S'adresser par écrit Mme van Muyden-Baird, Bellerive, Ouchy. 9191

Jeune demoiselle

allemande **cherche place au pair** dans un pensionnat ou dans une famille distinguée. S'informer auprès de *M. Challand-Lacombe, Bex.*

On cherche à placer

demoiselle allemande dans honnête famille (de préférence pasteur), paierait en partie sa pension et aiderait dans la maison. Offres avec prix sous initiales *Z. M. 8337 à Rodolphe Mosse, Zurich.*

UN VOYAGEUR

en tissus et confections pour dames et messieurs, ayant déjà clientèle, parlant les 3 langues, cherche place analogue dans bonne maison. Est disponible de suite.
Adresser offres sous chiffres *H 4558 F à Haasenstein et Vogler, e Fribourg.* 9209

Jeune Allemand, propriétaire d'un domaine, âgé de 30 ans, désire être reçu dans **une pension à Lausanne ou Genève** pour apprendre la langue française. Un peu de leçons journalières seraient désirées. Offres avec indication du prix par mois sont à adresser sous Gc 13479 L, à *Haasenstein et Vogler, Lausanne.* 9124

Madame E. Vaucher, MM. Ernest et Edouard, Vaucher, Mademoiselle Marguerite Vaucher, Madame Dunant-Vaucher et ses enfants, Monsieur Rau-Vaucher et ses enfants, Madame Anstie-Vaucher et ses enfants, Monsieur Paul Buchet, Monsieur Bohler et ses enfants à Marseille, les familles Eberhardt de Genève et de New-York, de Choudens, Haag, Crémieux, Olivier et A. Martin, font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur

Edmond Vaucher,

Directeur de l'Ecole cantonale d'horticulture,

leur cher époux, père, frère, beau frère, oncle, neveu et cousin, enlevé subitement à leur affection le 29 courant, dans sa 58me année.
L'honneur a été rendu devant le domicile mortuaire à Châtelaine, lundi 1er janvier, à 11 heures.
Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

Monsieur et Madame Béranger, pasteur à Mézières et leurs enfants, Monsieur Paul Béranger, pasteur-suffragant à Rolle, Madame et Monsieur Chastellain, pasteur à Romainmôtier et leurs enfants, Mesdemoiselles Cécile, Marthe, Emilie Guisan, Messieurs Louis, Ernest, Robert et Paul Guisan, Madame Loup-Roguin à Bologne, Mademoiselle Anna d'Ernst, à Lausanne, les familles Guisan à Lausanne, Marseille et Batoum (Caucase) de Guimps à Yverdon, de Rham à Giez ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent de faire en la personne de

Mademoiselle
Lina GUISAN

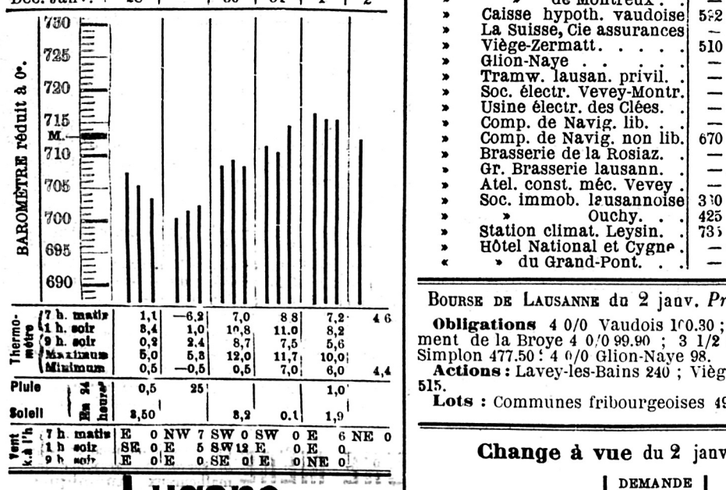
leur tante, grand'tante, nièce et cousine, décédée le 31 décembre 1899 dans sa 64me année.
L'ensevelissement aura lieu le mercredi 3 janvier à 10 h. 1/2. Culte à 10 heures. Place Chauderon.
On ne reçoit pas de visites.
Prière de ne pas envoyer de fleurs.

J'irai où tu iras.
Ruth. I. 16.

Observations météorologiques

De la Station centrale d'essais viticoles du *Champ-de-l'Air :* A 7 1/2 h. m., 1/2 h. et 9 1/2 h. s.. — Alt. : 555m ; Long. ; 6°38'6" ; Lat. 46°31'. — Barom. : 713 ; Therm. : 9°6. — Hauteur d'eau : 1m3.

NORMALES : Thermomètre, 0°7.
Pluie, 39mm. Soleil, 69 4 h



Lugano

La *Gazette de Lausanne* se trouve en vente chez
M. Alfredo Arnold, libraire,
10 centimes le numéro.

Bourse de Lausanne du 2 janv.

	Demand.	Offre
3 0/0 Vaudois	— —	— —
3 1/2 0/0 Lausanne	— —	— —
3 1/2 0/0 Caisse hypoth. vaudoise	90 60	92 —
4 1/2 0/0 Jura-Simplon	—	477 50
4 0/0 Glion-Naye	97 —	98 50
4 0/0 Viège-Zermatt	— —	— —
4 0/0 Tramways lausannois	— —	— —
Actions Banque canton. vaudoise	— —	736 —
» » d'Escompte	557 50	562 50
» » de Montreux	— —	— —
» Caisse hypoth. vaudoise	522 50	— —
» La Suisse, Cie assurances	— —	— —
» Viège-Zermatt	510 —	515 —
» Glion-Naye	— —	— —
» Tramw. lausan. privil.	— —	245 —
» Soc. électr. Vevey-Montr.	— —	— —
» Usine électr. des Clées	— —	550 —
» Comp. de Navig. lib.	— —	— —
» Comp. de Navig. non lib.	670 —	675 —
» Brasserie de la Rosiaz	— —	—
» Gr. Brasserie lausann.	— —	— —
» Atel. const. méc. Vevey	— —	— —
» Soc. immob. lausannoise	330 —	— —
» » Ouchy	425 —	— —
» Station climat. Leysin	735 —	—
» Hôtel National et Cygne	— —	— —
» » du Grand-Pont	— —	— —

BOURSE DE LAUSANNE du 2 janv. *Prix faits*

Obligations 4 0/0 Vaudois 100.30 ; Endiguement de la Broye 4 0/0 99.90 ; 3 1/2 0/0 Jura-Simplon 477.50 ; 4 0/0 Glion-Naye 98.
Actions : Lavey-les-Bains 240 ; Viège-Zermatt 515.
Lots : Communes fribourgeoises 49.

Change à vue du 2 janv.

	DEMANDE	OFFRE
Paris	100.60	100.90
Londres	25.43 1/2	25.51 1/2
Allemagne	123.70	124. -
Italie	93.—	94.—
Amsterdam	209.50	210.50
Vienne	104.25	105.

Roubles (parité de Berlin), 265.75

GAZETTE DE LAUSANNE
Journal politique et littéraire.

La **GAZETTE DE LAUSANNE,** très répandue en Suisse et à l'étranger, offre à ses lecteurs des renseignements complets, soit sur les affaires du pays, qu'elle suit avec soin et discute avec une entière indépendance, soit sur la politique étrangère. Elle possède des correspondants dans les principales villes d'Europe et a pour collaborateurs les meilleurs écrivains de la Suisse romande. — Articles littéraires originaux de MM. Philippe Godet, Edouard Rod, T. Combe, Dr Chatelain, Philipe Monnier, Paul Seippel, G. Vallette, etc, — Chroniques artistiques, musicales, scientifiques et militaires. — Feuilletons choisis. — Service télégraphique étendu.
La *Gazette de Lausanne* est en vente dans tous les kiosques et dans toutes les gares.

10 CENTIMES LE NUMÉRO.

PRIX D'ABONNEMENT

	SUISSE	ETRANGER
Un an	**Fr. 20 —**	**Fr. 36 —**
Six mois	**» 10 50**	**» 18 50**
Trois mois	**» 5 50**	**» 9 50**

Adresser les demandes d'abonnement à l'*Administration de la GAZETTE DE LAUSANNE ou aux bureaux de poste.*

Londres.

La *Gazette de Lausanne* est en vente au numéro, aux adresses suivantes :

Théophile Stauffer, 68 Old Compton Street Londres W ;

Pelletier, librairie cosmopolite, 56 Charlotte Street, Londres W.

15 cent. le numéro.

HORAIRE GÉNÉRAL POUR LAUSANNE

Service d'hiver du 1er octobre 1899.

Dép. p. **Brigue :** 5.10 ; 8.50 ; 10.30 (St-Maur.); 12.20 (Villen.); 2.25 (dir.) ; 5.10 (St-Maur.) ; 6.30 (dir.) ; 8.15 (St-Maur.) ; 11.40 (Villen.).
Départs pour **Genève :** 4.45 (dir.); 5 dim. excepté (mixte); 6.50 ; 8.20* (dir.) ; 8.45 (tram.); 10 ; 12 (tram) ; 1.55* (dir.) ; 2.50 (tr.) ; 4.55 (dir.) ; 6.25 (expr.) ; 6.35** (tr.) ; 8 ; 11.20 (dir.). — * Corresp. à Morges pour Bière et l'Isle.
** Corresp. à Morges pour Bière et l'Isle. Dimanches et jours de fêtes exceptés.
Dép. p. **Berne :** 2.20 (dir.); 5.30 ; 6 (Fribourg, dim. exception.) ; 7.58 (Romont, dim. seul.) ; 8.30 (dir.) ; 10.20 (dir.) ; 11.37 (expr.) ; 2.20 (dir.) ; 4.25 (dir.) ; 8.10.
Dép. p. **Neuchâtel :** 5.20 ; 7.50 ; 8.35 (dir.) ; 11.35 ; 2.15 (dir.) ; 3 ; 5 ; 8.25.
Dép. p. **Vallorbe :** 7.52 ; 8.35 (dim. excepté) ; 10.15 (dim. seul.) ; 1.50 ; 4.45 ; 8.45 (dir.).
Dép. p. **Payerne :** 5.30 ; 8.30 ; 2.40 ; 6.17 ; 8.10.
Dép. pour **Echallens :** 8.33 (Echal); 1.33 (Echal.) ; 2.22 (Bercher (jeudi et dim.) 4.03 (Bercher) ; 8.18 (Bercher).

Arrivée de **Brigue :** 6.40 (Villen. jusq. 31 oct. et dès le 1er avril 1900) ; 7.55 (St-M.) ; 9.45 (Sion) ; 11.22 St-M. ; 1.40 (dir.) ; 4.10 (St-M. ; 6.10 (Villen); 7.30 ; 9.40 (Villeneuve) ; 11.05.
Arriv. de **Genève :** 2* (dir.) ; 6.50 (de Morges en avril et mai 1900, dim. excepté) ; 7.40 ; 8.20 (dir.) ; 10 (tram.) ; 11.30 (exp.) ; 12.05 ; 2* (dir.) ; 2.30* (tram.) ; 4.15 (dir.) ; 6.12 (tram.) ; 7.25* ; 8 (dir.) ; 9.30 (tr.) ; 11.25.
* Corresp. à Morges pour Bière et l'Isle.
Arr. de **Berne :** 4.25 (dir.) ; 8.15 (dir.) ; 11.52 ; 1.35 (dir.) ; 4.35 (dir.) ; 5.15 (mixte, de Fribourg) ; 6.17 (exp.) ; 7.48 ; 11 (dir.).
Arriv. de **Neuchâtel :** 8 ; 10.12 ; 12.15 ; 1.37 (dir.) ; 4.20 ; 7.12 ; 11.10 ; 11.35 (dir.).
Arr. de **Vallorbe :** 8.10 (dir.) ; 8.40 (exp.) ; 1.37 ; 2.30 ; 3.48 ; 7.12 (dim. excepté) ; 9.37 (dir.)
Arrivée de **Payerne ;** 8.15 ; 9.50 ; 1.10 ; 7.48 ; 11.
*Arriv. d'***Echallens :** 7.33, Bercher ; 11.58 (Bercher) ; 3.26 (Echal.) ; 5.47 (Bercher) jeudi et dim.) ; 7.58 (Bercher) ; 9.21 (Bercher, jeudi et dim. dep. le 1er mai 1900.

LAUSANNE-OUCHY

Départs de **Lausanne et d'Ouchy :** tous les quarts d'heure. (Matin de 7.45 à 12.45). — Premier train le matin à 7.15. En octobre 1899, avril et mai 1900 1er départ 6.45. — (Soir de 1.15 à 8.15). — Derniers trains 8.45, 9.15, 9.45 et 10.15.

POSTES

Lausanne-Servion et Mézières. Du 15 novembre au 15 mars, départ 4 h. soir. Jusqu'au 14 novembre et dès le 16 mars, départ 5 h. soir. — **Servion et Mézières-Lausanne,** arr. 8 h. 45 m. — **Lausanne-Le Mont.** Dép. 9 h. m. et 4 h. 45 soir. — **Le Mont-Lausanne.** Arr. 8 h. m. 4 h. 10.

BATEAUX

SERVICE D'HIVER
Service d'hiver du 1er novembre au 31 mars 1900.

DÉPART :

Départ pour le **Bouveret :** 12.20.

Départ pour **Genève :** 7.30 (Côte Savoie) ; 1.30 (Côte Savoie) ; 3 (Côte Suisse).

Départ pour **Evian :** 7.30 ; 1.30 ; 6.05.

Service d'hiver du 1er novembre au 31 mars 1900.

ARRIVÉE :

Arrivée du **Bouveret :** 2.55.

Arrivée de **Genève :** 12.10 (Côte Savoie) ; 12.15 (Côte Suisse) ; 6 (Côte Savoie).

Arrivée **d'Evian :** 7.25 ; 12.10 ; 6.—.

FUNICULAIRE
LAUSANNE-SIGNAL
Durée du trajet : 5 min.

De 7 h. 20 du matin à 8 h. 30 du soir, départs toutes les 20 minutes.

Montée, **30** centimes ; descente, **20** centimes ; aller et retour, **40** centimes.

TRAMWAYS LAUSANNOIS

Service à dater du 1er octobre 1899.

Gare J.-S. - St-François - Tour-de-Ville - Hôpital.					
Gare du J.-S.	7,46,	7,51,	8.01,	8.24, 8.31, etc.,	jusqu'à 10.01 soir
St-François	7.52,	7.57,	8.07,	8.30, 8,37, etc.,	» 10.07 »
Ecole Médec.	7.37,	7.53,	8.03,	8.07, 8.18, etc.,	» 10.18 »
St-François	7.43,	8,07,	8.22,	8.52, 9.07, etc.,	» 9.37 »
Hôpital	7.57,	8.11,	8.29,	8.44, 8.59, etc.,	» 10.14 »
Hôpital - Tour-de-Ville - St-François - Gare J.-S.					
Hôpital	7.58,	8.15,	8.30,	8.45, 9.—, etc.,	jusqu'à 10.15 soir
St-François	8.08,	8.23,	8.53,	9.08, 9.23, etc.,	» 9.38 »
Ecole Médec.	7.27,	7.42,	8.03,	8.12, 8.20, etc.,	» 10.20 »
St-François	7.38,	7.43,	7.53,	8.13, 8.23, etc.,	» 9.53 »
Gare du J.-S.	7.45,	7.50,	8.—,	8.20, 8.30, etc.,	» 10.— »
Gare J.-S - St-François - Gare Chauderon - Prilly.					
Gare du J.-S.	7.49,	8.04,	8.34,	8.49, 9.19, etc.,	jusqu'à 9.49 soir
St-François	6.56,	7.26,	7.56,	8.11, 8.41, etc.,	» 9.56 »
G.Chauderon	7,03,	7.33,	8.03,	8.18, 8.48, etc.,	» 10.03 »